

## CLAUDE LANZMANN - L'HOLOCAUSTE - Tournage en POLOGNE : CHELMNO.

BOBINE IMAGE

BOBINE SON

Interview de monsieur Srebnik

On notera L. pour les interventions de Claude Lanzmann.

S.C. ou S.B. lorsque Corina ou Barbara traduit monsieur Srebnik.

C. ou B. pour les interventions de Barbara ou de Corina.

BOBINE N°114CH 45

En route vers Chelmno; aucun commentaire de monsieur Srebnik.

CH 46L. - Corina, demande à monsieur Srebnik, s'il reconnaît quelque chose..  
qu'est-ce que ça à gauche ?

S.C. - Il ne se souvient pas .

L. - Il va sûrement se souvenir

S.C. - Entre temps, il ne se souvient pas .. maintenant, non.. il n'était pas  
ici.. il n'a pas été ici.. il ne s'est jamais promené.

L. - Voilà Chelmno, monsieur Srebnik, regardez !

S.C. - Il ne s'est jamais promené ici, il a seulement été au fond du camp, à  
la cuisine et c'est tout.

L. - Mais oui.. bon..

S.C. - Ils sont seulement descendus du..du village

IL croit que le pont, là, c'est un pont qu'il a connu. Ah! maintenant il  
se souvient.

L. - O.K.!

S.C. - Chelmno, c'est là-bas. Là, là-bas était le camp.

L. - Qu'est-ce que c'est ?

S.C. - C'est l'église dans laquelle ils ont enfermé des gens, il a été une  
fois pour.. pour donner de l'eau aux gensIls ont vu qu'ils allaient avec des chaînes aux jambes - et personne  
ne croyait qu'il allait au gaz - on leur donnait du savon et une  
serviette, ils pensaient seulement, les gens, qu'ils allaient aller se  
laver.L. - Dis-moi.. demande à monsieur Srebnik.. cette église, il la voyait tous  
les jours ?S.C. - Pas tous les jours, seulement tous les deux ou trois jours, quand y'a-  
vait des transports et qu'ils ne pouvaient pas gazer immédiatement,  
ils mettaient les gens dans l'église.

L. - Oui, mais lui, je veux dire, l'église, il la voyait tous les jours?

S.C. - Oui, du camp, il voyait les gens.. euh.. l'église.

C2

- L. - Et est-ce qu'on va au camp, maintenant ?  
Qu'est-ce qu'il veut faire, il veut marcher ou il veut qu'on...  
parce que ça fait 150 mètres.  
S.C. - Il veut aller à pied.  
L. - Bon, bon... allons-y.

BOBINE N°116CH 48BOBINE N° 93CH 48

- L. - Bon, Corina... dis à monsieur Srebnik, on va aller... là où se trouvait le Schloss... mais je voudrais lui poser une question : est-ce que l'église est exactement la même qu'autrefois, qu'est ce qui a changé ?  
S.C. - Dehors, c'est exactement la même; du dedans il peut pas savoir.  
L. - Mais dehors, c'est exactement pareil; les mêmes grilles; la même couleur, tout ça ?  
S.C. - Oui, tout, tout était pareil.  
L. - Et comment il se sent ?  
S.C. - Il se sent bien, vu qu'il est de nouveau arrivé ici, il se sent bien.  
L. - Oui; pourquoi ?  
S.C. - Il n'aurait jamais pensé qu'il reviendrait à cet endroit, alors il se sent bien.  
L. - Pourquoi, parce que c'était un voyage sans retour ?  
S.C. - Juste !  
L. - Bon, c'est difficile de l'imaginer ici, à l'âge de treize ans...  
S.C. - Il avait treize ans et demi, quand il est arrivé ici.  
L. - Oui  
S.C. - Il n'était pas... il n'est pas arrivé ici, à l'église, il est arrivé directement au camp.  
L. - Directement au camp... mais le château à l'époque, n'existe plus déjà ?  
S.C. - Oui, il existait encore, mais il était détruit.  
L. - Oui, il était détruit, oui...  
S.C. - Ils ont commencé à le... à nettoyer le château, ils ont trouvé des pieds, des mains, toutes sortes de choses encore.  
L. - Qui traînaient ?  
C. - Oui.  
S.C. - Oui, oui.  
L. - Bon, coupe.

BOBINE N° 117

CH 49

L. - O.K., qu'il y aille.

S.C. - Quand nous sommes arrivés ici, nous sommes arrivés avec quatre vingt..quatre vingt hommes et de ce côté là y'avait (deux mots incompréhensibles)..ils nous ont mis tous..tous des chaînes autour des pieds..

L. - autour des chevilles

S.C. - ...autour des chevilles, quand nous étions ...après...après on nous a emmenés au château qui était là, qui était déjà détruit, il nous a demandé de déblayer l'endroit et de nettoyer et y'avait des moitiés d'homme là-dedans, y'avait des pieds, y'avait des bras, y'avait toutes sortes de choses.

Après l'Oberstaumannführer Bethmann est venu et nous a demandé qui..qui on trouvait fatigué, peut aller se reposer.

Y'a quelques hommes qui ont dit qu'ils étaient fatigués, qu'ils avaient envie d'aller se reposer. Alors il a pris de..à l'autre côté, il a pris un fusil et il les a fusillés.

L. - Il a fait ça lui-même?

S.C. - Oui, bien sûr!

Après, plus personne ici n'avait envie de se reposer, nous avons travaillé ici, pendant deux semaines pour déblayer l'endroit, ensuite nous sommes allés dans..dans la forêt.

L. - C'était quand ça ?

S.C. - Il s'en souvient pas ?

L. - C'était quand ? C'était dans l'été 44 ?

S.C. - C'était l'été 44.

L. - Il a été arrêté à..à..à Wutach (<sup>Loc?</sup>) ?

S.C. - Oui, lui et quatre vingt hommes.

L. - Et qu'est-ce qu'il reconnaît ? Il peut nous montrer où..où.. Qu'est-ce qui a changé, qu'est-ce qui est pareil ?

S.C. - ..Il reconnaît ce bâtiment là, dans ce bâtiment, tous les gens ont..ont dormi.

L. - Lui aussi ?

S.C. - Oui, lui aussi.

L. - Est-ce qu'il s'attendait, quand, tout de suite..., quand il est arrivé, à découvrir ça, des tas de charbons, des charettes, des espèces d'entrepôt..

S.C. - Quelque chose d'autre doit être ici, maintenant.. Ici, y'a beaucoup de gens qui ont été tués...

L. - Oui.

Et les arbres, il les reconnaît ?

S.C. - Oui, ~~là~~ là-bas les arbres étaient les mêmes, ici y'avait pas d'arbres et là, cet endroit où y a.. y a la maison maintenant, y'avait une grande tente, de la même taille à peu près, où on mettait toutes les affaires des gens qui arrivaient ici.

L. - Des.. des gens qu'on gazait?  
coupe, coupe, on arrête.

INTERVIEW SIMON SREBNIK  
(PARTIES ALLEMANDES)

- 5 -

Beite 117

Chelmno 50

Qu. Mit die Deutschen, Sis haben in Deutsch gesprecht?

Re. Immer in Deutsch gesprochen. Ja, es war da auch ein Deutscher was da hat bayrisch gesprochen.

Qu. Bayrisch?

Re. Bayrisch - das ist sehr schwere Deutsch. Ich habe nicht verstanden viel. Aber wenn jemand hat.. wenn jemand hat gesagt, der hat zu uns gerufen und hat gesagt 'Ja bring mir so von die Baracke' - da war hier eine Baracke, -und es war hier a Mantel, Strümpfe, hat er gesagt 'Bring mir bitte Strümpfe.'

Qu. Ja!

Re. Der hat nicht verstanden, was das ist. nicht. Hat er nicht gewußt was das ist, hat er ihn totgeschlagen. Nachher ist er zugekommen sagt er zu mir, ~~watxgssagt~~ 'Spinnefix, komm mal her. bring mir Strümpfe von die Baracke! Hab ich auch nicht verstanden, aber ich bin zum Aldis Maefele gegangen und ich hab ihn gefragt: 'Der Erwin hat mir gesagt, der wollt Strümpfe haben, und ich verstehe nicht, was das ist.' Sagt er mir: 'Ja, der will haben Strümpfe will er haben. Bin ich zu der Baracke gegangen, ich hab ihm Strümpfe..hat er geschrieben: 'Niemand versteht mich nicht, nur der Spinnefix.'versteht mich deutsch.'

SREBNIK " 6 "

Qu. Spinnefix?

Re. Ja.

Qu. Ja, das werden Sie erklären später. Ja, aber ich glaube, vielleicht wir können in Deutsch zusammen reden.

Re. Ja.

Qu. Zwei Juden, die in Chełmno ... Zwei .. in deutsch reden, das ist sinnvoll, nicht?

Re. Nu ja, nu was können wir machen, das - mir können nicht anders.

Qu. Ja.

Re. Jetzt so - da.. da war die... da sind wir geschlafen..

Qu. Wo? Hier in diese..

Re. Hier in diesem ..

Qu. ...Gebäude.

Re. Ja, da war zwei.. Handwerker sind oben gewohnt, und unten war die Waldkommando, und die Handwerker waren oben.

Qu. Die Waldkommando war da?

Re. Unten.

SREBNIK 3

Qu. Wo? Und oben?

Re. Unten. Ja. Das war nicht hier, das ist jetzt gebaut..  
Qu. Ja..

Re. Und die Waldkommando ist unten, war, und die Hauskommando oben,  
oben war eine..

Qu. Wieviele Leute waren in dem Waldkommando?

Re. Im Waldkommando waren vierzig.. fünf und achzig Menschen.

Qu. Fünf und achzig Menschen?

Re. Fünf und achzig Menschen.

Qu. In Ihre Periode?

Re. Ja . Jeden Tag sind wir von hier rausgegangen.. rausgekommen und da  
war ein Appel gemacht und der hat abgezeigt vierzig voll oder zwei  
und vierzig voll und weg. Weggefahren zum Wald. Zurück sind nur ge-  
kommen zwanzig voll.

Qu. Ja.

Re. Weil die anderen, was die sind weggefahren, niemand alle zurück-  
gekommen.

Qu. Sie.. sie waren erschossen?

Re. Sie waren erschossen worden im Wald.

Qu. Jeden Tag?

Re. Jeden Tag. Nachher, wenn die Transporten sind gekommen, die erst  
Zeit haben die nicht geschossen weil keine Transporte sind gekommen,  
haben wir da gearbeitet, so vier Wochen. Dieselbe Menschen die Arbeit  
Nachher, wenn sie Transporte sind angekommen, haben die schon jeden  
Tag Hälften von die Waldkommando ausgeschossen und genommen von die  
Transporten.

Qu. Neue Leute?

Re. Neue Leute, ja. Das war im .. Januar war das. Ich.. da sind he-

## SREBNIK #8

raus.. dazugekommen.. Da war ein Meister Lenz..

Qu. Lenz, ja.

Re. Ja. Und der hat gesagt: 'Fünf Mann raus'

Qu. Ja?

Re. Nicht wahr, und erster .. bei den ersten fünf Mann war ich, sind wir nachher rausgegangen und hier auf den Platz. Da hier, hat er gesagt: 'Hinlegen'..

Qu. Ja.

Re. ... und er hat dem Pistolet rausgenommen und in jeden reingeschossen. Nachher hat er noch fünf Mann rausgenommen und nachher noch fünf Mann, die alle Waldkommando was sie waren unten hat er hier auf dem Platz ausgeschossen..

Qu. Es war am Nacht? Am Tag?

Re. Das war um 10 Uhr bei Nacht, glaub ich.

Qu. Im Januar?

Re. Im Januar, ja.

Qu. Fünf und vierzig?

Re. Fünf und vierzig, ja..

Qu. Es war sehr kalt?

Re. Sehr kalt. Ja, das war ja Schnee war ja hier. Und nachher haben diese von diesem Fenster..

Qu. Ja..

Re. ... von diesem Fenster da oben haben die gesehen was .. die Handwerker was sie machen mit dem Waldkommando, haben die nicht gewollt runtergehen.

Qu. Ah, die Leute von Hauskommando?

Re. Von die Handwerker, ja. Haben die schon gesehen von dem Fenster wie die alle ja werden ausgeschossen, haben die nicht gewollt runtergehen.

Qu. Aber die Deutschen wollten die Lager # liquidieren?

## SREBNIK, 9

Re. Liquidieren, ja. Das war schon zwei Tage von .. von die russische Armee.

Qu. Ah, ja, es war am Ende, ja.

Re. Ja. Am Ende haben die..

Qu. Können Sie erzählen was hat genau passiert?

Re. Ja. So, das erzähl ich Ihnen ganz genau. Dann haben die rausgenommen die Waldkomando, hier ausgeschossen, nachher haben die Handwerker gesehen von oben..

Qu. Wieviele Leute?

Re. Oben? Oben waren ungefähr 30 Handwerker.

Qu. Dreissig. Und Sie haben..

Re. Ich war auch oben mit die Handwerker. Haben sie.. Diese selbe Nacht war ich mit den Hand.. war ich nicht mit den Handwerkern.

Ja, ich bin immer geschlafen mit den Handwerkern, aber diese Nacht bin ich hier geschlafen.

Qu. Unten?

Re. Ja. Und da bin ich gelegen in die ersten .. mit den ersten fünf Mann. Bin ich da hier gelegen..

Qu. Wo, hier?

Re. Hier, hier auf dem Platz. Da. So, ja. Vielleicht da hier, so. Ja, da hier war es... Ja, da hat es gekommen..

Qu. Können Sie ganz genau..

Re. Ganz genau..

Qu. Wenn es möglich ist..

Re. Ja, ganz genau.

Qu. Zeigen.

Re. Ja, darhat sich gefragt, wo soll ich die umlegen.

Qu. Sie haben gefragt?

Re. Der! Der Lanz hat gefragt den Bothmann: 'Wo soll ich die umlegen?'

## SREBNIK 10

NHx Re. Wo soll ich sie erschiessen. Hat er gesagt: 'Nun ja, da hier.' Hat er gesagt..

Qu. Lenz hat gefragt?

Re. Der Lenz hat gefragt den Bothmann.

Qu. Wann war der,,

Re. Der Obersturmbannführer!

Qu. Ah, der Obersturmbannführer.

Re. Ja. Hat er gesagt: 'Hinlegen!' Und ~~w~~ ich bin da hier gelegen in Fünftel, da war ich in der Mitte, in die Mitte von dem Fünftel. Und ich hab den ersten Schuß gehört, und den zweiten hab ich - so sind wir gelegen, hab ich so mit dem Kopf gemacht und ich hab bekommen den Genickschuß..

Qu. Hatten Sie Angst?

Re. Was?

Qu. Hatten Sie Angst?

Re. Damals ist keine Angst da, aber da hier waren .. so... hereum und rum ist gestanden die SS..

Qu. Viele Leute?

Re. Viele SS ja ist da hier gestanden und es war ein Doktor, ein tschechischer Doktor war, Imo haben wir ihn gerufen, der ist raus gekommen und hat das gesehen, ist er gleich verrückt geworden. Verrückt - gleich verrückt geworden. Ich hab so noch viel Gefahr nicht gehabt, ich hab .. ich hab gedenkt das ist das.

Qu. Das ist das?

Re. Ja. Und ich hab bekommen den Schuß, dann hab ich gefühlt wie ich geh oben rauf, nacher.. fall ich.. bin ich zu Grund gefallen

Qu. Wo haben Sie diesen Schuß bekommen?

Re. Da hier. Da, da ist es raus.

Qu. Ein Genickschuß.

Re. Ein Genickschluß. Nachher hab ich da die Nase übergehabt, hab

## SREBNIK

ich gefragt dem Doktor, warum die Kugel ist hier raus, warum hab ich die Nase da gegehabt, hat er mir gesagt, das war so, so hier ein Stück glas, wenn der Kopf fallt sich runter, dann fallt er schwer runter zurück, da hat es mir da in die Nase gejagt. Und so war die ganze Waldkommando war hier erschossen, nachher..

Qu. Wieviel Leute waren tot?

Re. Tot, alle ja. Es waren noch Leute was haben noch so, so gemacht ch, ch, so. Ist der Meister Lenz gegangen und er hat zugeschossen.

Qu. Warum sagen Sie Meister Lenz?

Re. So haben die ihn gerufen. So war er. Er war Meister. Er war Meister Lenz, so haben wir ihn uns gerufen. Der war ein Mensch, jeden zum Frühstück muß er haben einen Menschen zum Erschiessen, wenn nicht kann er nicht essen. So hat er gemacht..

Qu. Lenz?

Re. Lenz. Jeden Tag. Ein ältere.. Ältere Mensch war er und die haben schon gesehen was da hier los ist, sind die nicht runter gegangen. Haben die gebringt Benzin, die sind gefahren nach Dabie, ja, ich bin noch hier gelegen und der Meister Lenz ist raufgegangen, rausrufen: 'Fünf Mann!' Und die Handwerker, haben sie die gefangen und reingenommen drin. Und da, wenn ich bin gelegen, war eine

Qu. War eine Aufstand!

Re. Eine Aufstand, ja. Da, wenn ich bin gelegen, war da eine.. eine von die Wehrmacht, Hause, und der hat gehieten (?) wenn niemand bekommt nicht so gut im Schuß, vielleicht reicht er aus, nicht, dann hat er.. dann erreicht er's, dann schießt er. Dann haben von hier mit dem Gewehr von Meister Lenz dem Hause erschossen. Von dem Fenster. Haben sie denn mal den Hause dann hier erschossen, und nachher bin ich da hier gelegen und bin zum Bewußtsein gekommen..

## SREBNIK Q

Qu. Aber Sie hatten nicht Ihr Bewußtsein verloren?  
Gleich

RE. ~~Viniknizki~~ hab ich's verloren, aber nach zwei Minuten, drei Minuten hab ich's zurückbekommen, das Bewußtsein, und wenn der Meister Lenz ist hier gefallen, dann hab ich mich aufgehoben und ich habe gewollt laufen auf ahin. Aber ich hab nicht gekonnt kein, dann bin ich so auf alle Viere gegangen in diese Seite herein.

Qu. Ja?

Re. Dort. Dorten war ein Zaun, und dorten bin ich runtergefallen, dorten ist ein Barke, das ist ein Bark, und dorten bin ich rüber dem Zaun, nachher bin ich noch daher gestanden und die haben da Benzin reingegossen und untergezündet, haben die alle.. haben die auch vor das die waren hier die reingeschmissen drin, und alles verbrennt.

Haben die gesehen, daß da fehlt einer.

Qu. Die Leichen?

Re. Ja. Hie Leichen. Haben die gesehen, daß da fehlt eine Leiche, haben sie gesucht. Sie haben gesucht, war ich dahier, bin ich gestanden und ich habe einen Boim--

Qu. Einen Baum..

Re. Einen Baum gehalten. Warum - stehen hab ich nicht gekonnt. Und bei mir sind noch gegangen zwei von der SS und die haben gesagt: 'Wo kann er sein, wo kann er sein?' Die haben gesucht, die haben mich nicht gesehen. Nachher bin ich die Zaun rüber und ich bin runter.. so runter geglitschet bis zum Dorf dorten in eine.. von Schweinen.

Qu. Aja.

Re. Ich bin dort rein, ich bin .. dort war ich in dem Dorf von den Schweinen, nachher bin .. haben die Schweine dorten, waren auch Gänse, haben die geschrien viel, dann bin ich raus, Gänse, ja, dann bin ich raus von dort, und ich gegangen zu.. in eine.. nu, wie sagt man das, viel Stroh war drin .

SREBNIK 13

Qu. Ja.

Re. Bin ich dort reingegangen..

Qu. Attends - coupe. Coupe.

BOITE 118

Chelmino 51

Srebnik dans la cour, en polonais, sans traduction. (Montre les lieux aux Polonais.)

...

Qu. Das ist genau das selbe?

Re. So, so ganz genau. Da hier bin ich geschlafen bei dem Fenster das sind gestanden, hier sind gestanden die, ja entschuldigen Sie die Scheißermer..

Qu. Die Scheiß..

Re. Ja, hier diese.. Da oben waren die Handwerker.

Qu. Ja. Und es ist noch das selbe..

Re. So war es, hier, so war es. Da, von hier bin ich einmal so sst.. der \_\_\_\_\_ ich bin oben gewesen und ist gekommen sagt er, 'Spinnefix, komm mal her!' Und ich bin hier gestangen..  
(LA FIN EST EN SON SEUL)

CHelmino 52

Qu. Moteur!

Re. Ja, auf diesem Platz ist viel Blut war, denn die haben die alle Leute ausgeschossen da hier.

Qu. Aber Sie hatten die Ketten!

Re. Ich war in Ketten und ich hab keine.. ich war nicht aggezogen..

Qu. Sie waren ganz nackt?

Re. Ganz nackt. Nur in ein paar Unterhosen war ich. Die Ketten und ein paar Unterhosen.

Qu. Im Januar.

Re. Im Januar, ja. Ich war so... so 'ne Füße hab ich gehabt, gewich-  
ten, mit so 'ne, so ne Stecken in die Füße. Und ich bin daher ge-  
gangen, auf diese Seite, und dorten bin ich runter und ich bin da  
in eine .. so ein Dings mit Stroh. Ich bin dort hier..

Qu. Ja. Wie alt waren Sie genau?

Re. Dreizehn Jahre.

Qu. Sie waren dreizehn?

Re. Dreizehn einhalb Jahre, ja.

Qu. Sie waren die.. der jüngste.

Re. Ich wa r hier der jüngste, ja. Bei dem haben die mich gerufen  
Spinnefix.

Qu. Warum? Was heisst das?

Re. Spinnefix sà, das ist eine, so eine.. fix. Ich war .. der hat  
mir was gesagt, bin ich immer gelaufen schnell. Jetzt, hier auf  
diesem Platz war eine Tankstelle, jetzt wo der Wagen ist, da hier  
war eine Tankstelle, was die haben repariert die Maschinen.

Qu. Ja .. ah, die Gas.. die Gaswagen.

Re. Ja. Ich hab Ketten.. wenn ich hab die Ketten bekommen hab ich  
nicht gekonnt gehen. Ich bin so gegangen. So sind wir gegangen.

Qu. Und die Ketten, es war .. immer.

Re. So. Immer. Nachher hat er gemacht da ein Appel, und er hat ge-  
sagt 'Wer kommt als erster zu der Tankstelle' - der Obersturmhann-  
führer Bothmann, 'bekommt lange Ketten.'

Qu. Mein Gott.

SREBNIK 15

Re. Dann haben..

Qu. Es war ein Spiel?

Re. Ja, die alle sind da hier gestanden, und wir sind so gelaufen bis zu der Tankstelle. Aber ich bin nicht gelaufen, so auf alle Väeren bin ich..

Qu. Können Sie das machen?

So bin ich..

Re. (Rit)/So bin ich gelaufen.. so. Und ich bin der erste gekommen zu der Tankstelle.

Qu. Ja.

Re. Nachher haben die auch gesehen die Zweiten was ich mache, haben die auch gemacht. Aber ich war schon weit davon, und ich hab nachher bekommen lange Ketten.

Qu. Längere Ketten?

Re. Ja, hab ich die zugebunden da mit einem Strick zum Pasik, zu dem Gürtel da hier, und ich bin schon so gegangen, so. Mit den langen Ketten.

Qu. Lange Ketten?

Re. Ja.

Qu. Und die Deutschen haben Sie Spinnefix?

Re. Spinnefix, ja. Immer haben die.. ja.. jetzt erinnere ich mich was Da waren hier.. wie sagt man auf deutsch .. Maline.. Maline yad schm... ze Maline (en polonais)?

Traductrice: Embage. (en fait: cachette)

Re. Ja. Da waren .. hier waren .. som.. und der hat ein Karnikel raus genommen und er hat ihn da hier weggelassen, da hat er gesagt: 'Spinnefix, wenn du fängst das Karnikel, dann bekommst Du zwei Wochen gute Verpflegung.'

Qu. Zwei Wochen gute Verpflegung.

Re. Zwei Wochen gute Verpflegung, ja. Dann bin ich da hier so ringen... fien.. ich hab so.. in diese.. diese Bäume dort. Und ich hab dam Kä...

nikel gefangen. Hab ich bekommen zwei Wochen gute Verpflegung.

Qu. Ja, und können Sie..

Re. Und wenn du fangst dem nicht, dann leg ich Dich um.

Qu. Können Sie erklären, warum hatten die Deutschen nicht.. pardon.

Je veux demander pourquoi ils ne l'ont pas tué.

Tr. Warum haben die Deutschen Sie nicht umgebracht?

Re. Ach.. ja das ist auch..

Qu. Ja, warum?

Re. Ich.. da war eine Baracke, war da. Und der Unterscharführer Burmeister..

Ehr Qu. Burmeister..

Re. Ja, der Walter Burmeister , ja. Der hat.. ich hab mit ihm gearbeitet, da hier in der Baracke. Da hat er mir gesagt 'Wenn der Krieg geendigt sich, dann nehm ich Dich zu Hause, Du wirst mein Sohn sein.'

Qu. Burmeister?

Qu. Mein Gott.

Re. Burmeister, ja! Und wenn es war hier ein Appel, ist gekommen der Obersturmbannführer Bothmann, hat er dich gefragt 'Wie lange bist Du hier, wie lange bist Du hier', einer hat gesagt, er ist schon acht Tage hier, 'Du kommst morgen in den Wald.'

Qu. Das kann heißt?

Re. Im Wald ist geendigt.

Qu. Ja.

Re. Da bin ich auch.. ich war schon auch.. damals war ich schon hier drei Wochen, ist er gekommen zu mir, hat mich gefragt 'Wie lagge bist Du hier?' - da hab ich ihm gesagt 'Vier Tage.' - Sagt er: 'Du belügst mich.' Nun hab ich - ich hab gesehen, ich komme zum Wald, nicht. Hab ich geweint. Ist der.. hat der Walter Burmeister das gesehen, ist er rausgekommen und er hat ihm gesagt was, dann hat er mich gelassen. Und der Walter Burmeister hat mich immer gehalten mit ihm in die Baracke

SREBNIK 47

dort. Wenn nicht der Walter Burmeister, dann gehe ich auch.

Qu. Ja.

Re. Zum Wald hin.

Qu. Aber haben Sie eine Erklärung für diese..

Re. Ja, der hat mir gesagt, 'Ich hab keine Kinder, nicht. Und Du, ich nehm Dich zu Hause, Du bist mein Sohn.' Hat er mir gesagt.

Qu. Ja.

Re. Was er hat gemeint mit dem, da hab ich keine Ahnung von. Aber ich glaube, der hat das gemeint sehr richtig. Wem nicht, dann..

Qu. Ja. Coupe.

Kopf 113

Chelmno 53

Cam. Tourne.

Qu. Wissen Sie, Mar Srebnik, zwei Jahre bevor ich binx nach Flensburg in Norddeutschland gereist um Burmeister zu finden.

Re. Ja?

Qu. Aber er war schon tot. Vor zwei Monaten, ja. Aber wie erklären Sie diese Menschlichkeit von Burmeister?

Re. Der war was anderes..

Qu. Ihnen gegenüber, weil der war auch ein Verbrecher?

Re. Ja, der war auch in der SS, aber der war was anderes. Da hier waren von die SS da war hier ein Erwin, und ein Bobby, ich glaube die waren nur.. die haben \_\_\_\_\_ waren die. Die waren so schlimm die müssen jeden Tag haben zu essen haben die gemußt.. so wie der Meister Lenz, raus nehmen paar Juden, weggchiessen. Nachher haben die gekonnt ruhig Frühstück essen.

Qu. Jeden Tag?

Re. Jeden Tag.

Qu. Vor dem Frühstück?

Re. Vor dem Frühstück. Wenn nicht, haben die nicht gekonnt essen.

Qu. Ja. Sie konnten nicht Frühstück haben ohne einen Juden zu schiessen?

Re. Ich erinnere mich, einmal hat es der Obersturmbannführer Bothmann das war am Sonntag, war es, hat er da alle rausgenommen von hier und hat die alle so weggesetzt. War er rein und ist angekommen von dort mit einem Mercedes. Wir sind so gesessen mit den Füßen, er ist so reingefahren, mit dem Mercedes, so reingefahren. Wem er ist auf die Füße herauf, hat er ihm zerbrochen die Röcke Finger von die Füße hat er gesagt: 'Steht alle auf.' Die sind aufgestanden, und der hat gehabt einen zerbrochenen Fuß, konnt er nicht stehen. Sagt er: 'Komm mal her!' Weggeschossen, weggeschossen. Nachher hat er sich weggesetzt da auf diese Seite hat er sich weggesetzt, das war hier bei dem Brunnen, dort war ein Brunnen, in der zweiten Seite. Die sagen mir die haben ihn schon verschüttet dort. Und er hat gesagt so: Fünf Menschen hat er rausgenommen, und er hat gesagt so: 'Wenn ich sage, so, dann steht ihr - wenn ich sage so, dann liegt ihr.' Und der ist gesessen, und er hat gemacht so. Und die Menschen sind herauf, herab, herauf, herab, bis die haben schon keine Kräfte gehabt, nicht. Und wenn der hat so gemacht, dann bin ich runter unter seinen Rücken, der soll mich nicht sehen. Und ich hab nicht gemacht. Die alle vier haben gemacht, hat er sie gefragt: 'Nun, könnt ihr noch mähen?' Die haben schon nicht gekonnt mehr machen. Wenn ihr konnt nicht mehr, ausgeschossen. Nachher fragt er mich: 'Spinnefix, komm mal her, kannst Du noch?' - 'Ja, Herr Chef, ich kann noch.'

Qu. Chef?

Re. 'Ja, Herr Chef, ich kann noch machen.' - 'Nun, mach doch!' Hab ich gemacht. Nun, genug. Nachher ist er .. da war hier eine Baracke, ist er reingekommen, und ich hab da die Zähne von die Menschen von Gold runtergenommen von was sie haben rausgerissen im

Wald.

Qu. Es war ihre.. ihr Beruf?

Re. Ja. Da bin ich gesessen und ich habe mit einem Hammer heruntergenommen die Zähne von Gold von die Menschen da, und ich hab das Pa-kete gemacht.

Qu. Wie lange haben Sie das gemacht?

Re. Lange Zeit war ich da mit dem Burmeister zusammen. Der hat sortiert Gold, und ich hab die Zähne runtergenommen.

Qu. Die Zähne von Juden..

Re. Von den Juden was da sind vernichtet geworden in dem Wald. N Den jeden Abend sind.. ist ein großer Koffer mit Zähnen hier..

Qu. Jeden Abend?

Re. Jeden zweiten Abend ist ein großer Koffer gekommen da hier mit Zähnen..

Qu. Mit goldenen Zähnen..

Re. Mit goldenen Zähnen. Aber das.. die haben das rausgerissen mit dem .. mit dem Fleisch.

Qu. Mit Fleisch.

Re. Ja, das war.. das hat sehr gestunken das alles da hier. Und ich bin dahier gesessen, ist hereingekommen der Both.. der Obersturkban-führer Bothmann, und er sagt: 'Spinnefix, komm mal raus.' Bin ich rausgegangen, und sagt mir: 'Beg Dich hin.' Hab ich mich hingelegt, hat er den Pistolet rausgenommen und da auf mich schiessen. Dann hab ich so.. der war so groß, ich bin ihm so durchgegangen unter die Fuß, bin ich schon durchgegangen.

Qu. Ah ja?

Re. Ja

Qu. Er war sehr groß?

Re. So war er groß.. so.. Und..

Qu. Ein junger Mann?

## SREBNIK Q6

Re. Ein junger Mann - er war 35 Jahre.

Qu. Ja.

Re. Ja. Und er sagt mir.. nimmt den Pistolet raus, er geht mich umlegen, dann gleich den Kopf aus und ich kuck auf ihn und ich habe gelacht. Sagt er: 'Warum lachst Du denn?' Sag ich: ~~XXXXXXXXXXXXXX~~ 'Der Chef macht das nicht. Für dem lach ich.' Sagt er: 'Donnerwetter, steh mal auf und geh in die Baracke herein.' Nun, ich glaube dass der Burmeister hat ihm gesagt.. aber der hat gemacht so .. so nun jemand hat er mich rausgenommen, der Burmeister hat mir gemacht da eine Karnikkel holen, fangen, dann hat er gemacht 'Hinlegen, auf, hinlegen, auf!' Solche Sachen hat er da gemacht. Und er war einer vom den größten \_\_\_\_\_.

Qu. Und hat Burmeister auch Leute erschossen?

Re. Nein. Der hat Zähne gerissen.

Qu. Zähne.

Re. Der hat gesagt, jemand hat gesagt daß er hat Zahnschmerzen, ist er gegangen zum Burmeister, und der Burmeister hat ihm die Zähne .. gehabt der hat/ein Komplett vom Zahnarzt, und der hat die Zähne rausgerissen.

Qu. Ja?

Re. Ja. So war er nicht ~~xxhelig~~, der Burmeister. Und die alle.. es war furchtbar hier. Noch viel zu erzählen, aber es geht nicht so. Sehr schwer. Sehr schwer. Da war .. ich .. ich erinnere mich gerade hier zwei Brüder. Und die sind hier gewesen, einer ist krank geworden. Hat der .. ist der Bruder rausgegangen und hat gesagt dem Alois Haefele: als der Bruder ist krank. Sagt er: 'Nun, was soll ich denn machen? Bring ihn ~~xxx~~ raus!' Hat er nicht gewußt, der zweite Bruder, hat er ihn rausgebracht. Rausgenommen draußen, und Alois Haefele, gesehen der ist krank, rausgenommen den Revolver, geschossen. Ja, das war da hier vier Tage, mehr kann es nicht sein wie vier Tage..

Qu. Ja.

SREBNIK 24

Re. Fünften Tag, dann geht er in den Wald. Und jedes Mal die an die... getauscht, die alle Menschen.

Qu. Sie sind sechs Monate?

Re. Ich bin hier mehr wie sechs Monate, bin ich hier gewesen.

Qu. Ja.

Re. Ja. Mehr wie sechs Monate. So war es.

Voix: Qu'est-ce que tu veux? Qu'est-ce que tu veux?

Voix: Tourne!

CHELMNO, 54, TRADUIT EN FRANÇAIS

voir texte français.

22 OH 54

BOBINE N° 119CH 53

En allemand.

CH 54

En polonais, traduit en français.

Discussion avec un Polonais : on garde ra les mêmes conventions de notation ( On notera M.B. la traduction, par Barbara des propos du monsieur polonais.)

L. - Qu'est-ce qu'il dit, qu'est-ce qu'il dit, monsieur, qu'est-ce qu'il dit à monsieur Srebnik ?

M.B. - Il a travaillé avec les Juifs à la forêt

L. - Monsieur ?

M.B. - Oui. Il dit que par exemple y'avait 150 personnes qui travaillaient, qui chargeaient le bois et il n'y avait qu'un allemand. Alors, il dit qu'il s'étonnait toujours pourquoi on ne tuait pas cet Allemand.

L. - Ben, faut demander ça à Srebnick, alors demande lui pourquoi.

S.B. - Il dit que c'est facile à dire

M.B. - Son frère lui disait..

L. - Vas-y, vas-y..

M.B. - Son frère lui disait toujours, qu'il ne pouvait pas accepter ça le frère de monsieur Slivida(?), ..il dit : ils sont 150 et il n'y a qu'un Allemand, alors pourquoi, pourquoi ils ne font rien C'était en 1942.

L. - Et alors ?

S.B. - Y'a qu'une personne qui a survécu, comme dit monsieur Srebnik; les autres ont été achevés; les Juifs savaient que d'ici, on ne sort pas.

Si je m'évade, on va me trouver, parce que je n'ai pas où me cacher, où m'abriter.. alors si je vais chez vous, vous avez peur,

parce que vous allez le payer, vous aussi; alors où aller ?, je savais qu'ici, y'avait pas d'issue et je suis resté ici.

L. - Et qu'est-ce que monsieur répond ? Ce que dit monsieur Srebnik me paraît un argument très fort ? Qu'est-ce que monsieur répond ? Demande lui.. attends. (la discussion se poursuit)

S.B. - Monsieur Srebnik dit.. dit qu'il a de la chance, il dit qu'il n'aurait jamais cru venir encore une fois à Chelmno, là où on l'a tué finalement.

M.B. - Il dit que vous avez une bonne présence d'esprit, vous.. c'est vous qui avez cassé les lampes.

S.B. - Il dit : oui, oui, oui justement; les lampes de la mercedes.

M.B. - Les lampes de la mercedes.

S.B. - Vous vous en souvenez maintenant ?

M.B. - Mais bien sûr.

L. - Alors eux, les Polonais, qu'est-ce qu'ils pensaient de tout ça ?

M.B. - Oui, tout le monde avait peur, monsieur Srebnik le dit aussi, mais ils avaient peur aussi..

y'avait des tzi ganes, des tchéques.. y'avait des prêtres.. des religieuses, des enfants..

SREBNIK 24

BOITE 120

Chelmno 55

Re. Da war hier einer.. der hat mir erinnert, ja, wenn ich bin zu ihm gekommen ohne Ketten. Ich hab mich erinnert, Nachher hab ich mich erinnert, wenn der Bothmann hat mich rausgenommen und er ist auf Jagd gegangen, hat er mir die Ketten runtergenommen. Er hat gesagt..  
Qu. Jagd?

Re. Ja. Dann ist er gefahren auf Jagd, er hat einen offenen Wagen, einen Mercedes hat er gehabt. Und sie sind gefahren in Wald, auf Jagd, und er hat geschossen Gänse, nicht. Hat er gesagt: 'Spinne-fix, hol mal die Gans.' Und ich bin gelaufen, so wie ein Hund,  
Qu. Ja.

Re. Ich war für ihn ein Hund. Und ich bin gelaufen, und ich hab die Gänse gefangen. Einmal hat er mich mitgenommen, da hat er ein Schwein  
Qu. Ja, ein Schwein?

Re. Ein Schwein erschossen. Hat er auch mich mitgenommen und ich hab das Schwein genommen und wir haben zu die Küche gebracht dem Schwein.  
Qu. Ja?

Re. Und dem Schwein hat er uns gegeben, wir sollten den Schwein .. es war hier eine Fleischerei, der Boratzki, der war der Fleischer und der hat das Schwein gemacht, und wir haben das Schwein zum Mittag gehabt. So paar Mal haben wir zum Mittag gehabt dem Schwein.

Qu. Gegessen?

Re. Ja, wir haben gegessen Mittag dem Schwein.

Qu. Eh, Barbara, dis à Monsieur, est-ce que Monsieur sait qu'il y a eu seulement trois survivants de Chelmno?

Tr. Oui, il le sait. Il le sait.

Qu. Selon lui, il y aurait pu y en avoir davantage?

Tr. Il dit que de toute façon c'est un miracle qu'ils se soient sauvés tous les trois et qu'ils .. tout ça c'est grâce à .. M. Srebnik

SREBNIK XS 25

A eu une très grande présence d'esprit, parce qu'il a brisé les lampes .. les phares de la Mercedss.

Qu. Ah, la nuit de la révolte?

Trad. C'est ça. oui.

Re. Da hier ist gestanden der Mercedes von dem Bothmann, und er hat beleuchtet da hier die.. und ich hab noch soviel Gedanken gehabt, wenn ich bin von hier weg, hab ich die zwei Lampen zerstoßen.

Qu. Mit.. mit dem Kugel schon?

Re. Ja.

Qu. Ja?

Re. Und nachher bin ich dort hingegangen. Er erinnert sich, ich hab mich nicht erinnert daran.

Qu. Mais je ne comprends pas, parce que Monsieur avait l'air de dire que les Juifs auraient pu s'échapper, qu'il n'a pas pour quoi ils ne se sont pas échappés.

Trad. Il est temps (?), seulement, tout le monde avait très peur, et tout le monde attendait qu'un moment viendra où quelque chose allait se passer <sup>quand</sup> il puisse se sauver. Mais il dit que tout le monde avait très, très peur et c'est pour ça qu'on n'a rien fait.

Qu. Est-ce que selon lui les Polonais dans les même circonstances se seraient comportés comme les Juifs?

Trad. Il dit, tant pis, si nous on était là et si on savait qu'on allait être tués, on aurait fait quelque chose de toute façon.

Qu. Et qu'est-ce que M. Srebnik répond à ça?

Trad. Il est de l'avoir contraire, et l'autre Monsieur lui répond que moi, je vous crois!

(Le Monsieur parle en polonais)

Qu. Traduis, traduis, traduis!

Trad. Alors, il dit que les Polonais, tant pis, ils luttent, ou ils veulent vaincre ou mourir, mais de toute façon, ils font quelque

chose, tandis que les Juifs avaient beaucoup plus peur, et ils attendaient que peut-être, peut-être, peut-être ils étaient pu se sauver.

Qu. Et est-ce qu'il pense que les Juifs sont des gens qui ont peur?

Trad. Oui... Alors, Monsieur Srebnik demande, quand les prêtres étaient là, pourquoi on n'a rien fait pour les sauver?

Qu. Bonne question!

Trad. Alors, tout d'abord il dit qu'ici ils étaient très peu nombreux, il y avait très peu de Polonais ici, et en plus il raconte un événement, c'est-à-dire, une fois les Allemands jouaient aux cartes ici, ils se sont battus, il y en a un qui a perdu la conscience, alors on a dit que c'étaient les Polonais qui l'ont battu. Et on a pris déjà tous les gens de ce village, des environs, ils étaient déjà contre le mur pour être fusillés et c'est à ce moment-là que cet Allemand qui a perdu la conscience l'a reprise et il a dit alors que c'étaient pas des Polonais, que c'étaient les Allemands qui l'ont battu, et alors on les a libérés.

Qu. Mais attends, j'aimerais bien que M. Srebnik réponde à tout ça, parce que M. Srebnik, il est .. M. Srebnik est Israélien. Bon, alors, qu'est-ce qu'il répond à ce que dit Monsieur?

Trad. Alors, M. Srebnik dit que vous savez bien ce qui c'est passé à Lodz, que là, tout le monde avait faim. Il y avait des queues pour trouver n'importe quelle nourriture, alors..

Qu. Au ghetto de Lodz?

Trad. Au ghetto de Lodz.

Qu. Oui.

Trad. Mais pour lui c'était ça.

Qu. Oui.

Trad. Et alors là Monsieur le paysan polonais répond 'Oui, je vous crois, c'était comme ça, oui, je vous crois, c'était comme ça.' Tout le temps. Et alors M. Srebnik lui dit: 'Mais, on nous a dit qu'à Chelmno

on n'allait travailler, c'est pour ça que tout le monde avait accepté. On ne savait rien. L'autre lui dit que c'est juste. Je suis sûr que c'était comme ça. Alors finalement, on n'a pu rien faire, parce qu'on n'était pas averti.'

Qu. Absolument. Est-ce que Monsieur pense que les Juifs manquent de courage?

Trad. Ils ne sont pas comme les Polonais.

Qu. Mais M. Srebniak, il en sait long sur le courage quand même.

Trad. Oui, il avait beaucoup de chance. La chance était avec lui.

Qu. C'est la chance ou c'est le courage?

Trad. C'était de la chance et du courage à la fois.

Qu. Mais dis-moi, M. Srebniak a servi (? peu clair) dans l'armée israélienne! J'aimerais qu'il parle de ça.

Trad. Le paysan polonais répète tout le temps 'Mon frère ne pouvait pas accepter cette idée (son frère ne vit plus, il était plus âgé que lui), que son frère ne pouvait pas accepter cette idée qu'ils se laissaient tuer comme ça. Il en parlait tout le temps, et il ne pouvait pas l'accepter.

Qu. Alors?

Trad. Il dit: 'La guerre, c'est une autre chose. Là, tout le monde se bat.' Il a fait aussi la guerre. Il participait à la défense de Varsovie, il a été agent de liaison avec l'Etat Major.. de l'Etat Major. ... M. Srebniak a raison, il parle très très bien. ...

Si vous étiez ici, vous .. (incompréhensible) .. ~~xxx~~ quand même.. .. très chaud.. on ne vous quitte plus. Parce que vous étiez entourés des Polonais. Si vous vous alliez aux Polonais, ils vous l'auraient dit 'Il faut faire quelque chose pour vous.' Je ne dis pas ~~xxx~~ que les Polonais sont mauvais, mais ils ont aussi peur.

SREBNIK 28

Qu. Monsieur Srebnik, demande à M. Srebnik si selon lui il y avait beaucoup de Polonais antisémites.

Xé.Trad. Non, absolument pas.

Qu. Pas à Chelmno. Non, non mais en Pologne.

Trad. Ici, c'étaient de bonnes gens.

voix: Miszczak, Miszczak..

Qu. Oui, oui, je sais.

plan muet, Chelmno 556

des enfants autour de Srebnik, des Polonais.

BOBINE N°121

CH 56 (annoncé 57)

Enfants autour de Srebniak

Plans muets dans la cour Monsieur Slivida  
Plans muets d'hommes, plan de 1 le

Suite de la BOBINE N°97

- L. - Dis à monsieur de raconter, là... je ne comprends pas cette histoire des; des femmes juives qui accouchaient en courant.
- M.B - oui, alors. C'est une histoire que lui a raconté sa sœur qui habitait près de... Pewietecke, du moulin de Zawadki..
- L. - ..du muolin de Zawadki, oui..
- M.B - ..Et là, quand il y avait des convois à pied, qui marchaient à pied.. il y avait une Juive en train d'accoucher; alors l'autre, les autres Juifs l'ont porté sur leurs mains.. sur leur bras.. et quand elle a accouché l'enfant est tombé sur le sol..
- L. - Sur la route ?
- M.B - ..sur la route, et un Allemand s'est approché et a donné un coup de pied à ce nouveau né; voilà..
- L. - Et il l'a tué comme ça ?
- M.B - Ceux qui ne pouvait plus marcher, enfin.. enfin les vieux;; euh.. on les achevait avec des coups de crosse.
- L. - Ils restaient combien de temps les.. les Juifs enfermés au moulin de Zawadki ?
- M.B - 2 ou 3 jours pas plus, parce qu'ici, quand ils avaient une place libre comme dit monsieur, ils venaient ici.
- L. - Une place libre, ça veut dire quoi? Enfin, de la place dans les camions à gaz..
- M.B - Oui, tout simplement; ils préparaient un convoi pour les gazer.
- L. - et, est-ce que les Juifs se souviennent de ces camions à gaz ?
- M.B - Bien sûr, oui.

CH 57

Monsieur Slivida

BOBINE 98

DANS LA COUR INTERVIEW DE [REDACTED]

- L. - Oui, demande-leur: est-ce qu'il se souviennent des camions à gaz
- M.B - Oui, bien sûr que oui.
- L. - Peuvent-ils les décrire ? A quoi ils ressemblaient ?
- M.B - C'était 3 camions noirs qui circulaient tout le temps.
- L. - Ils n'arrêtaient pas de circuler ? Mais ils circulaient entre où et où ?

- M.B - Alors l'un des camions allait à la forêt, et l'autre sortait d'ici, tu vois ?...
- L. - Oui.
- B. - C'était aller-retour; aller-retour, tout simplement.
- L. - Oui
- M.B - ..oui; c'est-à dire un camion allait à la forêt, et l'autre sortait de la forêt?.
- L. - C'est ça; un camion emmenait les Juifs..
- B. - C'est ça, et l'autre vide arrivait ici.
- L. - Oui; ça c'était pendant la première période.. pendant la première période, les camions .. on tuait les Juifs dans les camions à gaz ici, à l'intérieur, dans cette où nous .. dans la cour du château.
- M.B - Oui, oui, oui: ici.
- L. - Et dans la deuxième période alors, la période de l'église, comment ça se passait ? Dans la période de l'église ?
- M.B - ~~Alors voilà: les gens qui étaient à l'église étaient amenés ici pour prendre un bain,- et ensuite, directement, on les mettait dans les camions à gaz.~~
- L. - Non, non, non, dans la deuxième période, les gens, les gens .. n'en c'est pas comme ça; les gens sortaient de l'église et montaient directement dans les camions à gaz..
- B. - Oui, mais justement ..
- L. - Demande-lui !
- B. - Si directement ils allaient dans le camion ?
- L. - Oui.
- M.B - Non, non, non, d'abord ils devaient prendre un bain..
- L. - Non.. mais; ils prenaient pas de bain ! On leur racontait une histoire c'est pas vrai !
- B. - Oui, mais c'est ce qu'ils me disent, c'est directement ce qu'ils me disent !
- L. - Non, non, je ne comprends pas du tout ça.. Mais dans la deuxième période, quand il n'y avait plus de château ici, au temps où Srebnik était là..
- B. - ..oui..
- L. - ..les gens étaient enfermés dans l'église.
- B. - oui...
- L. - et on les chargeait directement de l'église dans les camions à gaz..
- M.B - Non, non il n'y avait.. Alors voilà: monsieur Srebnik explique que quand il y avait plus de château,, les camions à gaz allaient directement à l'église; on chargeait le camion, les gens entraient au camion et le camion allait vers la forêt; entre temps, les gens ont été gazés..
- L. - Et ils.. gazés sur la route ?

- 31
- S.B - Sur la route ..  
L. - Entre l'église et la forêt.  
B. - Entre l'église et la forêt.  
L. - Entre l'église et la forêt,oui.  
S.B - Et après, on vidait les corps, le camion revenait à l'église, reprisai  
L. - ..un autre chargement..  
S.B - .. un autre chargement, et ça continuait jusqu'à ce qu'il y ait ..  
de Juifs dans l'église.]  
L. - Alors..., il y avait combien de personnes dans la cabine du camion..  
les chauffeurs, ils étaient un ..ou ils étaient deux ?  
M.B - Un seul.  
L. - Un seul..  
M.B - ..et, en ce qui concerne le chargement, comme tu dis, il y avait  
a peu près 80 personnes..ils sont tous..ils sont tous d'accord.  
Une fois, il y avait eu un accident, le camion a éclaté..  
L. - ..a éclaté,oui..  
M.B - et, les corps des gens à demi-conscients tombaient sur la route.  
L. - Oui;ça..ça c'est passé où ça ?  
M.B - C'était au virage, là, où on allait déjà au camp; monsieur va nous  
montrer quand on ira.  
L. - Ah oui; et, ils l'ont vu ? Est-ce qu'ils ont vu ça ?  
M.B - Monsieur l'a vu parce qu'il allait au travail, justement.  
L. - Et alors peut-il..peut-il raconter ce qui s'est passé ?  
M.B - Oui, bien sûr.  
L. - Qu'il le fasse... Attends, attends, attends..  
B. - Non, mais, je te l'explique à toi.  
L. - Oui...  
M.B - La route était glissante,(on dit comme ça ?)..  
L. - oui..  
M.B - Et c'est pour ça qu'il a mal pris le virage et s'est rapproché trop  
du ravin; les roues ont glissé, et c'est alors que...  
L. - ...pas du ravin ! du fossé, S.V.P Il y a une grande différence.  
B. - C'est pas un..un ravin ?  
L. - Non; un ravin c'est plus profond qu'un fossé.  
B. - Oui..

CHE 57/2

Suite dans la cour , de l'interview. Des vieillards parlent entre eux.

UN PLAN MUET DE COUPE

BOBINE N°99

BOBINE N°122

CH 58  
 Plan muet sur coupé. Suite dans la cour, interview; avec d'autres vieillards qui se concertent ensemble

- L. - Bon, demande à Monsieur de raconter à nouveau l'histoire du..du camion à gaz qui s'est ouvert.
- M.B - Alors voilà comment ça c'est passé; un jour, la route était glissante et un des camions, au virage..., qui allait directement vers le camp, s'est rapproché trop du fossé et..
- L. - Il allait vers la forêt, oui ?
- M.B - Oui, et deux roues sont entrées dans le fossé, et c'est là que le camion a perdu l'équilibre, la porte s'est ouverte; il y avait des Juifs mi-conscients qui sont tombés et alors, après.. il n'y avait pas encore de sang.. mais quand on leur a tiré dessus après, on a vu aussi du sang ..
- L. - Mais qui leur a tiré dessus ?
- M.B - Voilà. Alors voilà: il y a eu un malentendu en ce qui concerne le sang.... - c'est à dire.. c'est à dire on leur a tiré dessus c'était tout simplement dans C'était comme disent, comme disent ces messieurs-là. Mais monsieur Srebnik dit que, comme ils étaient déjà entrain d'être gazés dans le camion, ils se mouraient les uns les autres, c'est ça qui a fait qu'on a vu du sang sur la neige.]
- L. - Quand le camion s'est renversé, les portes se sont ouvertes,.. et Juifs sont tombés sur la route, c'est bien ça ?
- B. - C'est ça.
- L. - Bon, mais demande-lui. - M.B : oui
- L. - Bon, monsieur était là, il a vu cela ? - M.B : oui
- L. - Bon; alors, qu'est-ce qui s'est passé quand les corps sont tombés sur la route ?
- M.B - Alors, il était assez loin.... - Alors, quand ils ont vu ça, ils devaient reculer et ils ont seulement vu que les Allemands ont à nouveau rechargé et le camion est reparti vers le camp..
- L. - Ils ont rechargé la camion ?
- B. - Oui, c'est ça, et puis le camion, le camion est parti vers.. vers le camp.
- L. - Monsieur Srebnik se souvient, lui, de cet incident ?
- S.B - Oui..oui, il dit que la porte s'est ouverte et les corps sont tombés sur la route. Alors le.. il n'y avait rien qu'un seul chauffeur dans le camion; alors on a arrêté tout le trafic.. et alors on a pris dix personnes pour qu'elles rechargent le camion et on l'a conduit vers la forêt.
- L. - Et alors ces camions.. ces camions c'étaient des gros camions ?

- S.B - Oui; à peu près comme ce camion-là; mais c'était plus haut, et les camions étaient noirs.
- L. - Ils étaient tout noirs, entièrement noirs ?
- M.B - Oui.
- L. - Et alors les gens étaient tués dans le camion..comment ? avec les gaz d'échappement retournés à l'intérieur , demande lui si c'était bien ça ?
- S.B - Oui.Alors voilà,monsieur Srebnik dit qu'il y avait une sorte de grille sur le plancher du camion et dans le tuyau, il y avait des trous par où le gaz sortait.
- L. - Ah, le gaz sortait directement des tuyaux qui..qui passaient sous le camion.
- B. - Oui,oui,c'était une sorte de grille;;de grille..Alors ces gens n'étaient pas morts quand on ouvrait la porte déjà à la forêt; ces gens tombaient inconscients,mais ils vivaient..il est arrivé par exemple une fois,,une fois qu'une femme qu'on a laissée pendant une demi-heure s'est levée tout simplement..elle vivait.
- L. - Après une demi-heure dans le camion elle vivait bien?
- B. - Non,quand on l'asorti du camion on l'a laissée par terre,elle est restée une demi-heure,elle s'est levée tout simplement.
- L. - Oui,je comprends..et les gens se mordaient les mains,se mordaient les uns les autres à l'intérieur du..
- S.B - ..alors:quand on ouvrait la porte du camion, on trouvait que les gens étaient mordus,grattés,griffés..  
ET tout simplement il dit que ces gens faisaient des gestes,faisaient n'importe quoi pour sortir.
- L. - Est-ce que Srebnik est monté dans un de ces camions ?
- S.B - Tous les jours il nettoyait les camions.
- L. - Oui..et comment on faisait pour nettoyer ces camions, on nettoyait quoi ?
- S.B - ..alors,après..il fallait nettoyer après chaque convoi;c'est à dire il sortait ce qu'il appelle les grilles, il les nettoyait; il balayait le camion qui était déjà prêt pour un autre envoi; il le faisait pour que les autres au moment d'entrer ne voient rien,ne voient pas le sang.
- L. - Qu'est-ce qu'il y avait dans le camion ? du sang,des excréments Qu'est-ce qu'il y avait ?
- S.B - ..alors, il ya avait du sang et puis aussi des morceaux de vêtements déchirés qui bouchaient les tuyaux et puis il fallait ensuite.. il lavait ça à l'eau claire..,alors,et puis le camion était prêt pour un autre convoi.
- L. - Oui,oui. Il y avait une odeur ?

- S.B - Non; on sentait le savon, parce que chacun, avant.. on leur donnait à chacun un savon.
- L. - Oui, on leur faisait croire qu'ils allaient prendre un bain, oui.
- S.B - Alors, ça sentait le savon.
- L. - Mais, Monsieur parlait tout à l'heure de l'odeur qu'il y avait, en expliquant qu'on ne pouvait absolument pas tenir; demande-lui de raconter ça, un peu !
- M.B - ..alors, tout d'abord les corps fermentaient, parce qu'il y avait une très forte odeur; et, après on y mettait du bois, on arrosait avec un produit.. et après, quand ça brûlait, ça sentait aussi.. il y avait une odeur.
- L. - Et, pour eux, c'était très difficile à supporter, cette odeur ?
- M.B - Oui, c'était une odeur très, très pénible, et quand il y avait du vent, cette odeur allait jusqu'à 20 km d'ici.
- L. - Ah; comment ils faisaient pour .. pour résister à ça ?
- M.B - On ne pouvait rien faire, il fallait s'habituer..
- L. - Ils fermaient.. ils fermaient les portes ?.. Attends, attends..

BOBINE N° 123

BOBINE N° 100

PLAN MUET DE COUPE CH 59

CH 59

## CH 60 A) AVEC CLAP DE FIN

Strebnik avec le Polonais

## CH 60 A)

- M.B - Alors, les gens qui habitaient tout près d'ici devaient fermer leurs fenêtres et même les .. enfin les.. fermer même les les plus petits trous qui se trouvaient..
- L. - .. dans leur maison. Tous les orifices..
- B. - Non, tous les trous qui.. Même si tu fermes bien une fenêtre, il y a quand même une ...
- L. - .. Ils calfeutraient Tout ? Enfin, ils vivaient.. Ils calfeutraient avec quoi ?
- B. - ... parce qu'il dit encore qu'il y avait assez de cette odeur quand ils sortaient de chez eux ...  
... avec du coton.
- L. - Est-ce qu'ils arrivaient, enfin.. en faisant cela, est-ce qu'ils arrivaient à éliminer complètement l'odeur à l'intérieur ?
- M.B - Oui, oui, oui.
- L. - Alors, comment faisaient -ils quand ils avaient à sortir ?
- M.B - Il dit qu'il ne le sait pas.

- L. - Mais quand il faisait très chaud, que faisaient-ils ?  
 M.B. - Quand il faisait très chaud, ils restaient aussi enfermés.  
 L. - Mais quand il faisait très chaud, que faisaient-ils ?  
 M.B. - Il dit : je ne sais pas, je peux pas le dire.  
 L. - Mais, demande à Srebnik... est-ce qu'il était encore sensible à cette odeur, ou bien est-ce qu'il était tellement habitué, au point qu'il ne sentait rien ?  
 S.B. - Non, il s'est habitué, ça ne lui faisait plus rien.  
 M.B. - .. Alors eux, qui ont travaillé tout le temps ici, étaient habitués ; quand ils sortaient le soir de la forêt, quand ils sentaient toute cette odeur qui pénétrait dans les vêtements et ils pouvaient pas se laver, alors il fallait bien s'habituer.

CH 60 BCH 60 B

Lanzmann, Barbara, le prêtre dans l'église; volée de cloches.

CH 60 CCH 60 C

Interview dans l'église.

On notera P.B. la traduction des propos du prêtre par Barbara.

- L. - Monsieur le curé, est-ce que vous savez ce qui s'est passé à Chelmno, dans votre église ?  
 P.B. - Oui, il en a entendu parler, mais à cette époque là, il n'était pas encore ici.  
 L. - Vous aviez quel âge, monsieur le curé, à cette époque ?  
 P.B. - 26.  
 L. - 26 et vous dites que vous avez entendu parler ; vous avez entendu parler de quoi ? Vous pouvez nous dire sur ce que vous savez sur ce qui s'est passé ici, dans l'église de Chelmno ?  
 P.B. - Alors... monsieur le curé.. curé dit que ici, y'avait des événements, des événements assez atroces ; par exemple, y'avait des gens qui... qui avaient leur ferme ici, on les a obligés à habiter quelques kilomètres plus loin ; si on prenait la route de Chelmno pour venir ici, on risquait d'être tué sur place par les Allemands, si on passait à côté de la forêt.  
 L. - Oui. Et dans l'église même qu'est-ce qui s'est passé ?  
 P.B. - Dans l'église, on lui a dit qu'il y avait un dépôt de vêtements qu'on triait... et puis on les transportait ailleurs.  
 L. - On les transportait ailleurs... c'est tout ce qu'il sait sur ce qui s'est passé dans cette église ?  
 P.B. - Il connaît ça que par les gens.  
 L. - Par les gens... et selon lui, il ne s'est rien passé d'autre dans l'église ?  
 P.B. - L'église tout simplement, est un dépôt.

- L. - Uniquement pour des marchandises ?  
 P.B. - Oui, un dépôt de marchandises.  
 L. - Et je voudrais que tu poses la question à monsieur Srebnik, que tu lui demandes - je ne pensais pas du tout que l'interview allait prendre cette tournure - je voudrais que tu demandes à monsieur Srebnik, ce que lui pense de ce que monsieur le curé vient de dire et s'il a d'autres informations à lui donner.  
 S.B. - Alors monsieur Srebnik dit que...y'avait une ligne de chemin de fer à voie étroite qui arrivait jusqu'ici et qu'il y avait des Juifs qui arrivaient justement par ce chemin de fer..alors on les mettait à l'église, là, ces gens là, et ensuite on leur disait qu'ils allaient prendre un bain, on les prenait... coupé.

BOBINE N°124CH 61

- BOBINE N°101
- CH 61
- S.B. - Alors, d'après monsieur Srebnik, d'après ce qu'il a vu, y'avait ici un chemin de fer à voie étroite qui arrivait jusqu'ici et y' avait des convois de Juifs qui arrivaient. On les mettait à l'église de Chelmno et ils y passaient une nuit; ensuite on leur disait d'aller prendre un bain et au lieu d'aller prendre ce bain, on les mettait dans les camions à gaz qui allaient vers la forêt; dans chaque camion y'avait à peu près 80 personnes et quand ils arrivaient à la forêt, ils étaient déjà intoxiqués par le gaz qui les tuait à l'intérieur des voitures.  
 L. - Oui, oui; donc c'était des êtres humains et c'était pas des marchandises.  
 S.B. - Non, ici y'avait des gens; oui?  
 L. - C'était des êtres humains; bon, mais alors, ce que je voudrais demander à monsieur le curé...c'est que tout le monde dans le village de Chelmno le sait ,puisque il suffit de se promener dans la rue, tous les gens en parlent..comment se fait-il que monsieur le curé a cru, qu'il n'y a jamais eu ici que des marchandises ?  
 P.B. - Alors, ce que dit monsieur le curé est certainement vrai, parce que monsieur le curé en a entendu parler aussi; ici, seulement il ne savait pas très bien où était le dépôt, il se demandait s'il était ici ou au château.  
 L. - Le dépôt de quoi ?  
 B. - De vêtements, de marchandises comme tu as dit...il ne savait pas où était le dépôt, ici ou au château.  
 L. - Non, je ne comprends pas bien enfin! Monsieur le curé a dit très clairement que dans cette église, y'avait un dépôt de marchandises et qu'il n'y a jamais eu de créatures humaines.

- CH61 C38
- B. - Mais là il ajoute qu'on lui a parlé de ça -qu'on tuait des Juifs- il le sait très bien, mais q'en même temps les gens lui ont dit qu'il y avait un dépôt..il n'était pas sûr si le dépôt était ici ou au chateau.
- L. - Oui,oui je comprends bien..Mais est-ce que monsieur le curé sait que des Juifs ont été parqués dans cette église\*et que ça,ça a duré des mois et des mois? \*:avant de mourir, avant d'être gazés dans des camions.
- P.B. - Oui, il a entendu parler...il savait qu'en gazait, mais étant donné qu'il y avait plein de choses qui se sont passées, aussi bien au chateau qu'à l'église, il ne s'est jamais intéressé de ...de vérifier ça.
- L. - Ca l'a pas intéressé de savoir que, pendant des mois, les Juifs ont passé leur dernière nuit dans cette église et qu'ils étaient parqués ici, avant qu'on les fasse entrer, juste sur le parvis de l'église, au matin, dans les camions à gaz.
- P.B. - Il a entendu dire que..une fois y'avait un accident, que pendant le transport un camion s'est ouvert et que y'avait pas mal de gens qui sont tombés sur la route et qui vivaient encore.  
..Il paraît aussi qu'après ils manquaient de produits qui les intoxiquaient, alors ils en donnaient moins, alors souvent les gens souffraient beaucoup avant de mourir, c'était pas assez efficace.
- L. - Et est-ce que monsieur Srebnik, peut nous raconter, ce qui se passait dans l'église, mais qu'il le raconte en détail...Vous êtes venu ici dans cette église ?
- S.B. - Alors voilà...un jour il est venu ici dans la forêt avec le chef du chateau ... (Aloïs <sup>Hausfeld</sup> ~~Eiffenheim~~ (?)) et qui lui a dit : "écoute, viens on va aller à l'église, parce que les gens sont arrivés, ils ont soif."  
..Alors il est venu ici, à cette église, il leur a distribué de l'eau; mais ces gens ne savaient rien...qu'ils allaient mourir; Personne ne voulait croire qu'ils sont venus ici pour passer une seule nuit..que ça allait être si vite..que, après cette nuit, les camions à gaz arriveront et les tueront.
- L. - Non, mais est-ce que..est-ce que ça se passait tous les jours, est-ce que les gens étaient ici tous les jours, tous les deux jours ?
- S.B. - Tous les deux jours.
- L. - Tous les deux jours, ..
- S.B. - Tous les deux jours, toutes les deux nuits plutôt.
- L. - Et on mettait combien de personnes dans cette église ?
- S.B. - Il pense que 2000.

- L. - Alors les gens devaient être très très serrés, non?
- S.B. - Oui, oui évidemment... alors, lui, il était là à l'entrée et les gens s'approchaient de lui, il leur distribuait de l'eau.
- L. - Et c'était fréquent que les nazis donnent de l'eau aux gens qu'ils allaient tuer ?
- S.B. - C'était pas fréquent.. quand ça a commencé, cette action, on leur a donné de l'eau, après non.
- L. - Et pourquoi c'est arrivé ? Combien de fois Srebnik est venu dans l'église ?
- S.B. - Peut-être quatre ou cinq fois.
- L. - Et alors, il peut raconter ce qui se passait exactement, comment ils..ils vivaient dans l'église.. Qu'est-ce qu'ils croyaient qu'il allait leur arriver ?.. parce que.... on a trouvé ici -et même y'a des choses que je ne comprends pas très bien -parce que monsieur le curé nous a montré une inscription qui a été laissée ici par un Juif allemand de Leipzig; il a écrit son nom qu'on ne peut plus lire aujourd'hui et il nous a dit que l'église toute entière était couverte d'inscriptions ...les gens qui avaient laissé leur nom, qui savaient donc.. bon, c'était un dernier message.  
Alors je comprends rien à cette histoire de dépôt enfin, j'aime-rais qu'on revienne là dessus, parce que j'ai envie de comprendre enfin.. Pourquoi dit-il que l'église était un dépôt, alors que, quand on n'est pas devant la caméra, il a l'air de parfaitement savoir que l'église était pleine de Juifs et je voudrais que ma question soit posée intégralement, s'il te plaît.
- B. - C'est assez difficile, parce qu'elle est très longue.
- L. - Ben, le sens de ma question, entous les cas ! l'essentiel !
- L. - (voyant que monsieur Srebnik se met à répondre) Mais la question était posée à monsieur le curé!
- B. - Non, la première était à monsieur Srebnik, pour qu'il raconte ce qu'il a vu.
- S.B. - Alors les gens qui sont arrivés ici ne savaient pas du tout ce qu'ils allaient... Tout simplement ils pensaient que le lendemain ils iraient travailler. Mais y'avait des gens, qui se méfiaient quand même, puisque, par exemple y'avait un Juif qui voulait passer par la fenêtre, sauter et se sauver, mais y'avait un Allemand de l'autre côté, qui l'a tué sur le coup. Personne ne voulait croire que demain, ces gens là allaient mourir.

BOBINE N° 125

CH 62

BOBINE N° 102

CH 62

- L. - Oui, je voudrais...je voudrais revenir sur cette histoire de dépôt parce que je ne comprends pas très bien... Hier, quand nous n'étions pas devant la caméra, monsieur le curé, nous a expliqué, que, quand il a pris la charge de cette cure, les murs étaient couverts d'inscriptions de Juifs qui avaient vécu là leur dernière nuit, bon, et qui avaient laissé des messages...des messages disant de quelle ville ils étaient originaires...et et donc il semblait très très bien hier, savoir que les Juifs avaient été parqués dans cette église. Alors je voudrais qu'on revienne là-dessus et qu'on lui repose la question, aussi précisément que je la formule moi-même...je voudrais vraiment comprendre Pourquoi nous a-t-il expliqué au début de l'interview que l'église était un dépôt de marchandises ?
- P.B. - ...Monsieur le curé était persuadé que le gazage se passait au château et là, quand il est venu, on lui a dit que là y'avait des dépôts, mais étant donné qu'il était sûr que ça se passait au château, il ne travaillait pas sur cette question.
- L. - Non; mais je ne comprends pas! Comment il explique qu'il y ait des inscriptions sur les murs ? Il nous en a montré une, la dernière, la seule qui demeure, celle d'un Juif de Leipzig qui a laissé son nom - à peine lisible d'ailleurs, mais on peut lire Leipzig - et alors..comment est-ce qu'il explique les inscriptions ? C'est ça que je voudrais comprendre.
- P.B. - Alors il dit que l'autre curé, celui qui a restauré l'église, a tout simplement laissé ça, comme une trace de ce qui s'est passé ici.
- L. - Oui, mais je ne sais pas..j'ai l'impression que quelque chose gêne monsieur le curé dans l'idée que les Juifs étaient parqués ici, passaient leur dernière nuit, avant de monter dans les camions à gaz pour mourir! Et si quelque chose le gêne dans cette idée, j'aimerais qu'il nous l'explique.
- P.B. - Monsieur le curé ne comprend pas très bien ta question.
- L. - Il ne comprend pas ma question!
- P.B. - Oui, c'est un problème très vaste, mais il ne comprend pas très bien ce que tu voudrais entendre.
- L. - Non, mais...il n'a pas l'air d'être gêné, dans le fait que l'église ait été transformée en dépôt, qu'on y ait entreposé des vêtements et en même temps, ça a l'air d'être difficile pour lui d'admettre que cette église a été l'antichambre de la mort pour un très grand nombre de Juifs. Alors, pose lui la question, je ne sais pas... je me trompe, mais..

- P.B. - Pour ces gens là, c'était une nécessité, on les a chassés ici, ils n'avaient pas d'autre solution... il fallait qu'ils y restent.. Oui... c'était pas de leur faute tout ça.
- L. - C'est pas de leur faute si les Juifs sont venus dans l'église ?
- B. - Non; les Juifs étaient là dans l'église, qu'est-ce qu'ils pouvaient faire ?
- L. - Non, non; je voudrais que tu traduises exactement ma question ! Demande à monsieur le curé, qu'est-ce qu'il veut dire quand il dit que.. c'était une nécessité, enfin.. ? Il veut dire quoi ? Que les Juifs n'étaient pas coupables d'avoir passé cette dernière nuit, dans cette église?
- P.B. - Il veut dire tout simplement que, dans cette situation là, on fait ce qu'on te demande; même les gens parfois perdent leur personnalité, ils font ce qu'on leur demande... ils peuvent rien..
- L. - Bon... je voudrais que Srebnik décrive, mais en détail enfin, comment les choses se passaient dans cette église.  
Alors, je vais poser moi-même des questions : est-ce que, quand on était en dehors de l'église... qu'est-ce qu'on entendait ?  
Est-ce qu'il y avait des bruits, est-ce qu'il y avait des rumeurs, est-ce qu'il y avait des appels ?
- S.B. - Non, c'était pas comme ça.
- L. - Alors, c'était comment ?
- S.B. - Non, c'était tout à fait silencieux.
- L. - Y'avait un grand silence.
- S.B. - Oui, chacun restait tranquillement dans son coin, en attendant qu'on... qu'on prenne... qu'on vienne le prendre demain et l'emmener au travail.
- L. - Et c'était des Juifs qui venaient d'où, les Juifs qui étaient dans cette église ?
- S.B. - De Wutsh(<sup>7</sup>), de Wostlavik(<sup>7</sup>), de Sked (<sup>7</sup>), de Pabienike, de la région de Wutsh généralement parlant.
- L. - Donc c'était des Juifs qui avaient passé des années... des années dans les ghettos déjà!
- S.B. - Oui, oui, oui.
- L. - Et alors, comment monsieur Srebnik explique-t-il les inscriptions sur les murs, si ces gens ne se doutaient de rien ?
- S.B. - La grande majorité ne voulait pas croire à.. ce que ça puisse finir mal. Mais il y avait quand même des gens qui s'en doutaient et ceux sont eux qui ont laissé ces inscriptions sur... sur les murs.
- L. - Il y en avait quand même beaucoup! est-ce que ce que monsieur le curé nous a dit est vrai ? Est-ce que les murs étaient tellement couverts d'inscriptions?

CH 62.63

S.B. -- Il était pas là; il dit qu'il a vu beaucoup d'inscriptions, comme bien exactement, il peut pas le dire.

L. - Oui...

S.B. - Mais que..alors c'était des inscriptions qu'ils avaient laissées mais est-ce que...il y a des gens qui par exemple, même lorsqu'ils sont dans un train comme dit monsieur Srebnik, même lui, qui aiment écrire quelque chose : "j'étais là". Il pense que c'est plutôt.

L. - Je ne crois pas que ce soit tout à fait ça, mais...

S.B. - ...par exemple..

L. - Et les Juifs qui venaient à la..., qui, avant d'être gazés à Chelmno, passaient leur..., étaient rassemblés dans la synagogue de Kielkowo (?), laissaient tous des inscriptions sur les murs en disant : "frères, c'est notre dernier voyage..ect..ect", donc ils se doutaient de quelque chose.

S.B. - Alors..eh..il leur est arrivé par exemple ici à Chelmno, que Bothmann est venu, leur ait dit : "Ecoutez, demain matin, je me prends 80 personnes qui iront travailler en Allemagne..., en Israël. Alors il a dit que : "40 personnes iront demain". Et là ils ont demandé à l'un de ceux qu'il a choisi de regarder bien et s'il allait vers la forêt de laisser un message dans le camion.

L. - Oui.

BOBINE N° 126

CH 63

BOBINE N° 103

CH 63

L. - Monsieur le curé ,je voudrais savoir, comment est-ce que, quand l'église avait cette fonction ici, pendant la guerre, enfin quand elle était, soit un dépôt de marchandises -ce qu'elle a effectivement été dans une première période -et quand ensuite les Juifs y étaient parqués, comment est-ce qu'on célébrait le culte à Chelmno ?

B. - Comment...

L. - Comment célébrait on ici le culte à Chelmno ?

P.B. - Il n'y avait pas de curé ici, à cette époque..

L. - Il n'y avait pas de curé..

P.B. - Alors...il paraît qu'il y avait un curé jusqu'en 40, parce que ça on peut trouver dans le registre de baptêmes, encore, les traces de sa captivité; mais après, tous les registres ont été repris par l'administration allemande; donc ici, il n'y avait aucun prêtre...il n'y avait pas de prêtre. Et l'activité a été reprise au début, seulement après la guerre.

L. - Mais ça s'est passé aussi, le même phénomène s'est passé aussi dans beaucoup d'autres églises des environs, à Povitie (?), à

*Dolna Topra* (4), à Grabow et les églises servaient à la fois de dépôt et également de parcs à Juifs.

- P.B. - Alors dans toute cette région, il n'y avait qu'un prêtre, c'était... un des prêtres des soldats allemands qui venaient dans tous ces villages, qui baptisaient mais seulement chez des gens, pas à l'église.
- L. - ...ça devait être difficile..
- P.B. - ...qui donnait les derniers sacrements également; alors maintenant on s'adresse pour toute cette période au registre, mais sans preuve.
- L. - ...Que dans un pays aussi catholique que la Pologne, comment faisait on pour les baptêmes, les enterrements...ect...
- P.B. - Alors de temps en temps, il y avait un vieux curé qui n'a pas été déporté par les Allemands et c'est alors lui qui s'occupait de tout ça, c'est à dire il baptisait les enfants chez les gens, directement dans les maisons.
- L. - Alors comment monsieur le curé explique-t-il que les Allemands aient fait cela, précisément qu'ils se soient servis des églises, soit pour y parquer les Juifs vivants, soit pour y entreposer les biens qui étaient volés aux Juifs ?
- P.B. - Ils voulaient détruire le caractère propre à ce pays, ils voulaient détruire ceux qui le réconfortaient.
- L. - Oui.
- P.B. - Et c'est pourquoi dans les villes de province par exemple, il était courant qu'on déportait en premier lieu les instituteurs et les curés.
- L. - Et comment est-ce que monsieur le curé explique que toute cette histoire soit arrivée aux Juifs ?
- P.B. - C'était le régime allemand qui voulait qu'en détruise ce peuple comme il est écrit dans le "Mein Kampf" de Hitler.
- L. - Et monsieur le curé était curé d'une paroisse à cette époque.
- P.B. - Il s'est sauvé, il a passé la frontière de ce qu'on appelle le protectorat; il était à Kiemse (?), il n'avait rien, il fallait tout lui acheter, tous les vêtements et tout; mais il n'était pas encore curé, il n'était pas prêtre, il était clerc.
- L. - Il était pas prêtre à ce moment là...
- P.B. - Non; après la guerre ils sont rentrés dans un seul habit, chaussures complètement trouées, et même on ne pouvait pas les consacrer, parce que tous les évêques étaient déportés. Et seulement, il y avait à Kiemse, ce qu'on appelle la hiérarchie ecclésiastique, enfin il y avait un prêtre qui pouvait les consacrer.

L. - Demande à monsieur Srebnik, s'il croit en Dieu.

S.B. - Il ne sait pas, il ne sait pas.

L. - Je ne lui ai pas posé la bonne question.

P.B. - Mais il a voulu te répondre. Après ce qu'il a vu, il ne sait pas s'il doit croire ou s'il doit ne pas croire. Avant oui, il croyait, mais maintenant il ne sait plus.

BOBINE N° 130CH 81

Srebnik,dans sa barque,vu de la rive (coupé).

CH 82

Srebnik,sur sa barque remontant la rivière et chantant en polonais.

CH 83

Interview de Srebnik et de deux paysans au bord de la Ner.  
On notera L. les interventions de Lanzmann.

M.B. lorsque Barbara traduit ou interprète les paysans.

S.B. lorsque Barbara traduit ou interprète Srebnik.

B. pour les interventions de Barbara.

Suite BOBINE N° 106CH 81CH 82CH 83 BOBINE N° 10

- L. - Barbara,s'il te plaît...demande à ces messieurs..pourquoi,ce  
te rivière,la Ner,est tellement sale,noire..puante,polluée  
jusqu'à l'os ? Qu'est-ce qui s'est passé ?
- M.B. - Tout ça,vient de l'usine de Wutsch (?) .
- L. - Oui,mais c'est très triste,non ?
- M.B. - Oui,c'est très triste;mais en risques,ils disent qu'ils paient  
beaucoup pour ça.
- L. - Qu'est-ce qui paie ?
- M.B. - C'est l'usine de l'île qui paye;mais l'usine est nationale...  
donc...en fait c'est...c'est dans le même pays que ça se passe
- L. - Oui,ça c'est (rires) ...  
Il n'y a plus un poisson,non ?
- M.B. - Il n'y a même pas de grenouille,il n'y a rien qui pousse ici.  
y'a rien du tout.
- L. - Et comment était la rivière en 44,quand Srebnik chantait sur  
la rivière ?
- M.B. - Celle-ci était très forte,très forte...
- L. - Oui.
- M.B. - Y'avait beaucoup de poissons et les gens se baignaient dans  
les poissons.
- L. - L'eau était claire ?
- M.B. - Très claire..et monsieur Srebnik se baignait dans ce ...dans  
cette rivière.
- L. - Ah! Srebnik se baignait ! Demande-lui.
- S.B. - Oui,oui,c'est ça.Et maintenant,on peut pas...on peut même pas  
regarder la rivière... .
- L. - Sûrement.
- M.B. - Même pas s'approcher d'elle.
- L. - Et srebnik chantait sur la rivière dans sa barque.
- M.B. - Oui,tous les jours.

L. - Alors, pourquoi est-ce que tous ont l'air tellement ému, quand ils se souviennent de Srebnik chantant et quand il chante aujourd'hui sur la rivière ? Pourquoi est-ce qu'ils sont tellement bouversés par ça, les gens du village de Chelmno ?

M.B. - Quand je l'ai entendu, mon cœur a battu beaucoup plus fort, parce que c'était... euh... ce qui s'est passé ici, c'était un meurtre... j'ai vraiment revécu ce qui s'est passé.

L. - Et lui, qu'est-ce qu'il dit ?

M.B. - Il dit que c'était un enfant qui chantait là, c'était vraiment l'ironie du sort... que c'était un enfant qui chantait pendant ce temps là.

L. - C'est ça, c'était un enfant juif qui chantait sur la rivière et...

M.B. - On tuait les gens pendant qu'il chantait.

L. - Oui. Et demande à Srebnik, pourquoi il chantait sur cette rivière.

S.B. - Parce qu'on lui a demandé de chanter, on lui a commandé de chanter.

L. - Qui lui commandait de chanter ?

S.B. - C'est... c'est la Gestapo qui lui a dit de faire ça.

A chaque fois qu'ils partaient, ils lui disaient de chanter.

L. - Mais pourquoi ? parce qu'ils trouvaient qu'il avait une belle voix, enfin .. quelle était..

M.B. - Peut-être pour que personne autour ne sache.

L. - Il pense que c'est ça ?

S.B. - Oui, il pense que c'est ça.

L. - Non, mais tout le monde savait, quand même !

S.B. - Mais eux ils pensaient qu'ils ne savaient pas.

L. - Et alors qu'est-ce qu'on lui apprenait comme chants ?

S.B. - Allaki (?), des chansons allemandes, quelques chansons polonaises.

L. - Oui, il ne chantait pas de chansons juives.

S.B. - Non.

L. - Et.. je veux dire.. on entendait sa voix.. dans tout le... dans tout le village.. ?

M.B. - Il avait treize ans et demi, il avait une belle voix.. il chantait d'une façon très belle et on l'entendait.

S.B. - Alors monsieur Srebnik dit qu'il était enfant à l'époque, qu'il ne comprenait pas très bien ...  
et sa mère est morte.

L. - Qu'est-ce qu'il ne comprenait pas, Srebnik ?

S.B. - Il savait qu'on tuait les gens, qu'on brûlait les gens, mais il était enfant et donc il pensait que ça devait être comme ça

peut-être.

L. - Et il pensait que c'était comme ça... C'était le seul monde qu'il connaissait, c'est ça ?

S.B. - Oui. Il a passé quatre ans à Wutsch (?), dans le ghetto, il n'avait rien à manger, tout le monde pensait que... à avoir un morceau de pain.

L. - Oui. Mais pourquoi vient-il de dire que.. - j'ai pas compris - sa mère était morte, enfin quand on parlait de.. des chansons ?

S.B. - Il a pas vu sa mère ici, il a vu des photos de sa mère, de sa mère et de lui et il savait que sa mère était brûlée ici.

L. - Il les a trouvées où, les photos de sa mère ?

S.B. - Il travaillait pour.. avec les documents, et il a trouvé le sac de sa mère avec tous... toutes les pièces d'identification, et tout ce qu'il y avait dedans.

L. - Sa mère a été brûlée, a été gazée ici et.. il était dans la forêt, c'est ça ?

S.B. - C'est ça .

L. - Et il trouvait ça normal ?

S.B. - A l'époque, c'était différent..

C'était différent à l'époque, on pensait pas à sa mère ou.. par sa mère, on pensait à manger.

L. - Oui... est-ce qu'il a souffert.. euh.. quand il a trouvé les documents qui.. prouvant que sa mère était morte et .. était gazée?

S.B. - Non, il était habitué à ça.

L. - Attends...

BOBINE N° 131

CH 85

L. - Demande à Srebnik, s'il a été triste, s'il a eu du chagrin, quand il a trouvé les photos, les papiers, les documents.. euh.. lui prouvant que sa mère avait été gazée ici à Chelmno.

S.B. - J'étais un peu triste, mais j'étais habitué à ça.

L. - Pour lui c'était.. c'était une chose normale que sa mère.. soit gazée ici et brûlée dans la forêt.

S.B. - Il pensait que ça devait être comme ça.

L. - Il pensait que ça devait être comme ça... Et qu'est-ce qui devait être comme ça encore ?

S.B. - Il a vu ça tous les jours à Chelmno, tuer.. on fusillait les Juifs, tous les jours.

L. - Les cadavres, les dents.. tout ça c'était... c'était le monde normal pour lui ?

S.B. - Oui, les dents avec de la chair, tout ça c'était...

L. - Et son père, son père.. il a perdu son père comment ?

BOBINE N° 108

CH 85

S.B. - Il a été se promener avec son père à Wutsch et on l'a..  
L. - A Wutsch, où ça ? Dans, dans..dans..Quand il était à Wutsch, il se promenait avec son père ?  
S.B. - Oui, quand ils..  
L. - Oui, quand il était dans le ghetto.  
S.B. - Oui, quand ils habitaient à Wutsch.  
L. - OK, alors ?  
S.B. - Et ils l'ont fusillé.  
L. - Comment ça, ils l'ont fusillé ?  
S.B. - Tout simplement un SS..était là, il l'a tué..il l'a fusillé.  
L. - A côté de lui ?  
S.B. - Oui.  
L. - Et ça se passait combien de temps avant son arrivée à Chelmno  
S.B. - C'était rue Djejinska (?) ; et la Gestapo nous a pris dans un camion et quatre vingts autres personnes, et ils nous ont ramenés ici.  
L. - Non, mais ça, c'était après la mort de son père ; je crois qu'il n'a pas compris ma question..ma question c'est : Son père a été tué combien de temps avant que lui n'arrive à Chelmno ?  
S.B. - 6 mois.  
L. - 6 mois avant.  
B. - 6 mois avant.  
L. - Et quand il chantait, il était gai ?  
S.B. - Non quand... (Barbara s'interrompt pour reposer la question)... oui, oui, j'étais gai.  
L. - Et d'après les Polonais, il avait l'air gai ? Il se souvient ?  
A quoi ressemblait-il ? Demande aux Polonais.  
M.B. - Oui, il était.. il gai, il était jeune.. il était.. bien.  
L. - Physiquement.. A quoi..  
B. - Physiquement oui.  
L. - A quoi ressemblait-il physiquement ?  
M.B. - Il était bien habillé.  
L. - Et puis ?  
M.B. - Un monsieur dit qu'il l'a vu, quand il était assis sur le.. (deux mots recouverts, inaudibles).  
L. - Sur le bateau ?  
M.B. - Non, quand il chantait devant l'église.  
L. - Ah ! il chantait aussi devant l'église ?  
M.B. - Oui... et le monsieur passait devant l'église, quand monsieur Srebnik chantait et ça l'étonnait, il se demandait ... un enfant qui chante ici.. Ah ! il a dit que c'était vraiment l'ironie des Allemands, que... on tuait les gens... et lui devait chanter... C'est ce que je pensais.

L. - Il a raison.  
M.B. - Oui, il ne sait pas s'il a raison.  
L. - Pardon ?  
B. - Il ne sait pas s'il a raison.  
L. - Pourquoi ?  
M.B. - Oui, il a raison. Enfin, enfin c'était pas possible... eux ils tiennent sur les hommes et lui il chante.  
L. - Ils ont compris à l'époque le sens de ça ..de ça, la signification de ça.  
B. - Pas la signification du chant ?  
L. - Non, non.  
M.B. - Il l'étonnait parce que..il pouvait pas s'approcher pour le voir, mais il m'a vu de loin.  
L. - Mais est-ce qu'on peut dire que Srebnik était un peu le..le bouffon des nazis.  
M.B. - Ils pensaient que les Allemands l'ont fait exprès, qu'il ...  
L. - C'est sûr.  
M.B. - ..qu'il chante. Oui, ils pensaient que monsieur Srebnik était un jouet..oui, c'était un jouet pour les amuser.  
L. - Et Srebnik, qu'est-ce que lui pensait ?  
S.B. - Il pense que c'est vrai..que c'est la même chose.  
L. - Est-ce que Srebnik était content, quand les nazis le félicitaient , quand les nazis lui disaient "c'est bien" ?  
S.B. - Bien sûr, il était content de ne pas être fusillé.  
L. - Oui, ça se comprend! Mais est-ce qu'il était content..ehu.., autre cela..enfin, je veux dire, est-ce qu'il était content, quand on ..quand il gagnait par exemple le concours, enfin..(deux mots couverts par la toux)?  
S.B. - Il ne pouvait pas faire autrement.  
L. - Oui.  
S.B. - Il était obligé de faire ça.  
M.B. - Et monsieur dit qu'il chantait, mais le cœur pleurait!  
L. - Et est-ce que leur cœur pleure à eux toujours, quand ils repensent à ça ?  
M.B. - Bien sûr ! Beaucoup. Bien sûr, à quoi ça ressemblait !  
L. - Ils y pensent souvent ?  
M.B. - Quand la famille se rassemble, ils en parlent encore..ehu..autour de la table.  
Parce que c'était public, à côté de la rue, tout le monde le savait!  
L. - Tout le monde le savait, oui. Et comment est-ce qu'ils expliquent que les Allemands n'aient pas chercher davantage à cacher cela?  
M.B. - Oui, ils ne..ils ne se cachaient pas avec ça.

L. - Oui, mais comment expliquent-ils que..

M.B. - Ils étaient sûrs d'eux-mêmes, ils pensaient qu'ils allaient conquérir tout le monde; ils pensaient que c'était pour faire peur à tout le monde, à toute la nation, pour qu'ils n'aient plus de difficultés plus tard... pour que tout le monde ait peur.

L. - Sûrement.

La conversation se poursuit sur les plans de coupe tournés avec la fin de la bobine film (par conséquent propos non synchrones)

M.B. - Quand on voyait les Allemands, on se cachait dans tous les trous parce qu'on avait peur qu'ils allaient nous tuer.  
A tout moment, on pensait qu'on allait mourir !

L. - Et est-ce qu'ils sentaient les Juifs comme... comme des gens étrangers ou bien est-ce que mour eux, ils étaient une partie de... de la nation polonaise ?

M.B. - Ils vivaient ensemble, les Juifs, les Allemands et les Polonais. Les Juifs étaient de très bons marchands.. c'est.. c'est eux qui s'occupaient de ça.

L. - Oui.. est-ce que ça manque, les marchands juifs aujourd'hui ? coupé

BOBINE N° 132

CH 86

BOBINE N° 109

CH 86

Srebnik et Lanzmann marchant sur une route dans la forêt.

Premières réactions (en allemand).

BOBINE N° 133

plans muets du marché de Grabow : marchands et clients.

CH 87

BOBINE N° 110

CH 87

Une charrette, chargée d'un cochon, part de la place centrale de Grabow.

CH 88

CH 88

Passage d'une charrette avec deux paysans discutant en polonais (non traduit).

BOBINE N° 134

Plans muets sur passage de charette. (identification muette CH 89)

Plans muets sur femmes devant leur maison blanche.

SUITE BOBINE N° 110

BOBINE N° 111

CH 90

CH 90

Interview de ces deux femmes en polonais.

## SREBNIK

BOITE 132

Chelmno 86

Srebnik arrivant dans la forêt. Ses premières réactions. Marche.

Qu. Hier sind die .. die Graben.

Re. Ja... (continuent en silence)

Qu. Erkennen Sie XX etwas?

Re. Es ist schwer zu erkennen, aber das war hier.

Qu. Es war hier.

Re. Ja. Da waren gebrennt Leute. Viñl Leute waren hier verbrannt.

Qu. Ja?

Re. Ja. Das ist ~~das~~ Platz. Wer hier hereingekommen, zurück hat er schon kein Weg gehabt mehr.

Qu. Und gab es drei riesige Graben wie...

Re. Damals war keine Graben hier. Damals waren nur hier große Ofen gebaut, und da waren verbrennt. Da waren hier weggeführt die Menschen von Chelmno und hier verbrannt.

Qu. Ja. Und in 44?

Re. Im 44. Jahr.

Qu. Es gab keine Graben mehr.

Re. Jetzt ist das nicht wahr. Das war ganz anders hier. Da hier ~~wurde~~ noch eine Baracke, ist hier gestanden.

Qu. Wo?

Re. Ich glaube dort, gleich von hinten, dort war eine Baracke. Is hier gestanden.

Qu. Ja?

Re. Ja. Die haben von jedem Transport rausgenommen zehn Menschen und die haben gesagt, die sollen schreiben Briefe nach Lodz. Des hat Verwandte in Lodz.

## SREBNIK

Qu. Es war für die Juden?

Re. Ja. Die haben geschrieben die Briefe nach Lodz, und die Briefe sind angekommen in Lddz, daß die arbeiten hier und die haben alles hier, es ist gut, ~~um~~ und die haben die Briefe bekommen in Lodz, haben die zu morgens auch gekommen zu fahren, hierher.

Qu. Ja. Re. Ja.

Qu. Haben Sie..

Re. So von jedem Transport haben die herausgenommen ein paar Menschen und die haben geschrieben Briefe zu den Verwandten. Ja. Die geben Papier mit Feder und die haben geschrieben Brief nach .. Litzmannstadt, nach Lodz, daß sie haben alles, alles ist in Ordnung, wir haben zu essen und die wählen, die Verwandte sollen auch kommen. Und die sind gekommen auch. Aber wenn sie sind gekommen, sind sie hier geblieben. Niemand ist von hier raus.

Qu. Ja, und die Leute sind hier mit Gaswagen..

Re. Ja. Die Gaswagen sind hier reingekommen, da hier waren zwei große Öfen, und nachher haben die die reingeschmissen in die.. in dem Ofen und das Feuer ist gegangen zum Himmel.

Qu. Zum Himmel?

Re. Ja.

Qu. Shhr grosse Feuer?

Re. Das war furchtbar.

Qu. Und diese.. diese Ofen waren groß?

Re. Ja, die waren ganz groß. Und die waren so gleich mit dem Boden und von unten waren die schmal und die waren fast mal breiter, und Gaswagen ist zugekommen zum Ofen, zwei Leute sind rauf, einer hat bei die Füße, und einer beim Kopf ~~um~~ und so reingeschmissen. Einen Teil mit Menschen, ein Teil Holz, ein Teil Menschen, noch ein Teil Holz, und das hat so alles gebrennt. Den ersten Teil haben die mit Benzin angezündet.

SREBNIK

Qu. Ah ja.

Re. Nachher, als das.. hat sich das so von selbst, alleine schon  
Qu. Ah ja.  
gebrnnt./Und so haben die jede zwei Tage gebrennt Transporte, und  
die haben die verbrennt.

HW, Qu. Und mit Holz?

Re. Mit Holz, ja Holz. Da hat .. so, ich hab dorten zurückwegs hab  
ich gesehen sonst,-- das selbe Holz das die haben hier gebrennt die  
die Leichen.

Qu. Ja. Und die Platz war groß? Wie... wie..

Re. Ja. Ja. Und die SS waren nur hier herumgestanden, und die haben  
geschrien 'Schneller, schneller arbeiten! Schneller schmeißen,  
Schneller schmeißen!' und wir haben so gearbeitet bis der ganze  
Transport ist verbrnnt geworden.

Qu. Ja. Vielleicht wir gehen..

(à peine audible) Re. Nein, heute ist da gar nichts, aber einmal war  
das ein \_\_\_\_\_. Das kann man nicht erzählen. Niemand kann das  
nicht bringen zum Besinnen was war so was da hier war.

Qu. Ja. Ich glaube, daß ist ganz unmöglich.

Re. Unmöglich. Und keiner kann das nicht verstehen.

Qu. Ja.

Re. Und jetzt glaub ich auch, ich kann das auch schon nicht ver-  
stehen.

Qu. Sie können nicht?

Re. Nein, was da hier.. was da hier auf dem Platz war.

Qu. Ja? Warum können Sie nicht?

Re. Ich bin jetzt hier hergekommen, ich glaube nicht daß ich  
da hier.. das kann ich nicht glauben, dass ich bin hier noch ein-  
mal.

(marche)

Qu. Aber in 1942 und 1943 es gab diese Grabs?

Re. Ja. da haben die. in 1942. 1943. so hab ich gehört. von die

## SREBNIK

VON... da war ein Wachmeister, und der hat mir das erzählt. Da haben die Gräben gegraben und die Leichen reingeschmissen. Erschossen und reingeschmissen. Nachher hat es alles fermentiert und das hat sehr gestunken. Haben sie sie genommen und die haben das mit Chlor beschüttet, und die haben das liquidiert. Nachher, im 44. Jahre, haben die.. in Anfang 1944 haben die gebaut die Öfen hier. Und die haben genommen und die haben.. zu verbrennen, nicht zu.. nicht in keine Gräben mehr.

Qu. Und wo waren die Öfen?

Re. Die Öfen waren dahier auf einem Platz.. ich kann mich ganz nicht erinnern. Da ist was.. da ist hier was.. da waren die. Ich kann mich jetzt nicht erinnern wo die waren. Es ist jetzt alles anders hier geworden. Das war nicht hier so.. das alles.

Qu. Ja, aber die Platz war..

Re. Der Platz war.. der Platz war.. da waren auch so große Platten von Beton.

Qu. Ja?

Re. Und die große Knochen haben wir herausgenommen und da hergestoßen, die große Knochen..

Qu. In einer Knochenmühle?

Re. Ja. Die Mühle die das so..

Qu. Ja?

Re. ... so ein Ding, und nachher in Säcke geschüttet und die Asche heruntergeschüttet in die.. in Ner herein. In dem Wasser im Ner, von der Brücke.

Qu. In den Fluß?

Re. Ja. In den Fluß herein.

Qu. Ja.

Re. Jetzt weiß ich nicht, wo die Öfen waren. Hab ich keine Ahnung.

Qu. Il y a une attaque de moustiques terrifiante.

## SREBNIK

BOB 139

Chel 101 - muet - Srebnik fouille la terre dans la clairière

Chel 102 Y (Suite de l'interview avec Srebnik)

Qu. Chez uns, wenn man sieht eine solche ruhige Platz, so schön, das ist ganz unmöglich zu vorstellen.

Re. Das war immer so ruhig hier. Immer. Wenn die haben da jeden Tag verbrannt, oder jeden zweiten Tag, sagen wir, 2000 Leute, Juden, war auch so ruhig. Auf diesem Platz, da waren die zwei Ofen, da einer und da der zweite, wie wir stehen jetzt, war auch so ruhig.

Qu. Aber es gab keine .. keine Schreie, keine..

Re. Nein, gar nicht. Niemand hat geschrien. Jeder hat seine Arbeit gemacht, es war still.

Qu. Still?

Re. Ja.

Qu. Uui.

Re. So wie jetzt, so war es.

Qu. Und Sie selbst, können Sie vorstellen? Heute?

Re. Ja. Ich kann mir das vorstellen, ja. Da war ein Weg, da von hier sind die Gaswagen angekommen, ~~xxxxxx~~ hierher, da waren die Ofen, ~~xx~~ die sind so zurückgefahren, und zwar in jedem Gaswagen waren 80 Leute, aber die waren schön.. so.. wie sagen.. wie das.. sie waren.. nun gesamt (en yiddish: empoisonné). Aber die haben noch .. jeder eine hat noch gelebt. Ich erinnere mich einen Fall. Die haben keinen Platz gehabt im Ofen, reinzuschmeissen in Ofen, und die sind geblieben s hier liegen, die haben die runtergenommen und der O- .. der Wagen ist weitergefahren holen noch einen Transport. Haben die sich alle so rührte und die haben.. zurückgekommen, so wie Menschen sie waren. Und wenn die haben die reingeschmissen, hier in Ofen, dann haben die auch

SREENIK

moch alle gelebt. Die haben ge... gefühlt wie das Feuer das .. das briet. Und die haben sich so gedreht, und die haben.. aber.. und se war das hier eine.. eine shikhwa, eikh omrim? (en hébreu: comment dit-on une couche?) .. die haben geschmissen eine nun.. Holz, nachher eine.. nun, Holz haben die heraufgeschmissen auf die Menschen und nachher nochmal Holz, und noch einmal Menschen, nochmal Holz und so das Feuer ist zum Himmel so gegangen.

Qu. Zum Himmel?

Re. Zum Himmel. Und es hat sich gs so gebrennt, die zwei Einen haben sich so gebrennt, und es war hier eine große Feuer, das war gleich mit dem Boden. Und das war.. ist rauf auf so die Ger.., das alles, das Feuer und der Rauch, das ist alles rauf so zum Himmel. Nachher, da ganzen Tag sind hier die Wagen gekommen mit den Menschen, und da hier sind die verbrannt geworden in diese zwei Öfen. Nachher, bischen ei- ter dorten, war so eine,.. eine Platte von Beton, und die .. die Knochen was die haben sich nicht verbrannt, die große, sone große Knochen von den Füßen oder.. haben wir herausgenommen mit .. mit so .. es war so ein Kasten mit zwei.. mit zwei Händen, so, und wir haben das weggeführt auf ahin, dort sind gestanden Menschen, und die haben das gestoßen. Das war sehr.. das war so.. gestoßen.. das war so dunn, war es. Nachher haben die in Säcke das gepackt und wenn die haben es war hier schon viel Säcke, sind wir weggefahren zu die Narwa, dort war eine Brücke, und das hineingeschüttet in die Narwa und das ist weg mit dem Wasser.

Qu. Im Wasser, zum Fluß?

Re. Ja, zum Fluß. Und das ist weg.. so weggeschwimmen mit dem.. mit dem Fluß.

Qu. Ja, und es gab eine.. wie war es, es gab eine Mühle?

Re. Nein, keine Mühle, das war so eine.. so eine.. auch vom Wald haben

SREBNIK

die genommen so eine großen.. von einem Baum abgeschnitten, und so.. mit da so.. mit so eine Händ, eine.. wie.. so haben die das gestoßen.  
Qu. Ah ja.

Re. So. Nun ja, die Knochen waren schön verbrannt, die waren trocken, und wenn die haben das gestoßen, dann ist zu Asche geworden, von den Knochen.

Qu. Ja, und dieses Feuer, es war Tag und Nacht?

Re. Nein. Wenn wir sind weggefahren von hier, ist das Feuer schon nicht gewesen. Dann mußten wir die Ofen reinmachen, auf zum Morgen.. jede zwei Tage ist gekommen ein Transport. Haben wir reingemacht, alle war rein, abzunehmen noch Transporte wenn sie kommen von.. von Lodz oder von den anderen Städten.

Qu. Ja und wann.. wann die Gaswagen angekommen sind, und was hat passiert? Können Sie genau schildern?

Re. Ja.. wenn die was.. wenn die Gaswagen sind angekommen, haben die SS gesagt: 'Öffnen die Türen!' Und wir haben x die Türen geöffnet, sind gleich rausgefallen die Leichen, draußen. Und der hat gesagt: 'Zwei Mann rauf!', und zwei Mann rauf, das waren so zwei Mann, was die immer waren oben, was die waren schön gelüft zu dem. Und einer hat bei den Füßen, und einer bei den Händen ja, vordem war.. der eine war Bobby einer, und der hat mit einer Zange.. wer es hat gehabt goldene Zähne im Mund, ist er mit der Zange zu ihm und hat die Zähne rausgerissen.

Qu. Bobby?

Re. Ja, Bobby. Der hat die Zähne rausgerissen, nach wenn der hat die Zähne rausgerissen, dann haben die so geschmissen. Und es war hier so einer von der SS, und der hat geschrien: 'Schneller Schmeißen, schneller schmeißen, schneller schmeißen, es kommt noch ein Wagen an!' Und so war es einen ganzen Tag, war es so, und nachher, x am Abend, haben die hinausgenommen das ganze.. die Zähne, und Menschen

## SREBNIK

57

haben noch grad versteckt, Gold mit Geld, und wenn die.. wenn die sind.. wenn die haben die reingeschmissen, haben die auch noch hier vorn reinschmeissen, nachher, bis die haben gewußt, daß die Menschen verstecken noch Geld. Haben die nachher das runtergenommen, die Menschen da hier weggelegt und gesucht bei jedem einen, so er hat noch versteckt Geld. Die Frauen haben auch viel Geld gehabt in diesen..

Qu. \_\_\_\_\_

Re. Ja. Die erste Zeit x haben die nicht gesucht, aber nachher haben die.. hat niemand gesagt daß der hat Geld gesehen, weil der hat sich das.. verbrannt. Und am Morgen haben sie schon da hier heruntergenommen die.. nächsten Teil die Frauen, und gesucht und.. überall bei den Frauen, und die haben viel Geld da rausgenommen.

Qu. Überall?

Re. Ja, überall.

Qu. Ja, und wie waren diese Ofen?

Re. Diese.. die Ofen.. wenn wir haben die Ofen gebaut, dann haben die

Qu. Haben Sie selbst gebaut?

Re. Ja. Ich bin.. ich war hier. Aber ich hab nicht gearbeitet bei dem weil die Schaufel war größer von mir. Da die SS ist gestanden, und die haben geschrien 'Schneller schippen, schneller schippen!', aber die Menschen haben gearbeitet eine Stunde, zwei, haben nicht schon keine Kräfte gehabt. Nunja, wenn der keine Kräfte hatte, hat er gesagt: 'Komm mal raus!'

Qu. stop, stop!

BOB 140

Chel 103

Cam. Annonce!

Ass. Chelmno, 103!

Re. Haya po yehudi ehad..

## SREBNIK

Qu. Non, non.

Trad. In Deutsch!

Qu. Pardon, alors, coupe, coupe, coupe, coupe. Qui, c'est coupé. Prat?

Ass. Chelmno, 104.

Re. Es war hier ein Jude der.. die haben ihn Bobby gerufen. Und der war da. Die haben ihn gerufen der Zähneärzt. Der hat die Zähne rausgerissen und nachher hat bei die Frauen gesucht, ob sie Geld oder Gold. Das war seine Arbeit. Wenn wir haben die Öfen hier gebaut hab ich mich gefragt, was die Öfen sind, was machen.. was werden die Öfen machen. Hat mir einer von der SS gesagt: 'Da wird man machen Holzkohle, zu Bügeleisen (?)! So hat er mir gesagt. Ich hab nicht gewußt. Gut. Und wenn die Öfen sind fertig geworden, und der erste Transprot ist hier ~~zu~~ angekommen, haben wir auch noch nicht gewußt, zu was das ist, zu was das ist, die Öfen. Nachher, wenn die sind hierhergekommen, und die haben die auf.. wenn die erste Reihe Holz war, und die haben das mit Öl gegossen und untergezündet, und die.. die Gaswagen sind hier zugekommen, damals haben wir gewußt, zu was die Öfen gebaut waren. Und so war es die ganze Zeit. So war es.. nüber.. ich glaube es war so fünf Monate, so fünf Monate.

Qu. Was war Ihre erste Eindruck mit den.. der erste Transport?

Re. Der erste Eindruck .. ja, der erste Eindruck hat auf mir gar nicht gewirkt, warum, ich hab schon im Schloß, hab ich schon so viel Sachen gesehen. Da hat mich einmal rausgenommen der Meister Lenz, im Schloß, und der hat mir gesagt 'Spinnefix, komm mal her, bring mir eine große Schüssel.' Ich möchte sehen, wieviel Gehirn ein Jude hat. Hab ich gebracht eine Schüssel, hat er rausgenommen einen, und er hat ihm gesagt: 'Leg Dich hin!' Und ich hab die Schüssel gehalten hier überm Kopf, und er hat ihm durchgeschossen den Kopf. Und das Gehirn ist so raus in die Schüssel. Ich hab so da viel Sachen gesehen, ich hab gewußt, wenn... mir hat das nicht gerührt,

Nun, Gott, ich hab nicht verstanden, was das ist, wie.. wie.. ich habe gedenkt, das muß so sein.

Qu. Es war nicht gesonders schrecklich?

Re. Nein. Ich hab gekuckt auf die Sache.. ich hab das gesehen in Schloß. Die ganze Zeit haben die das gemacht. Der hat rausgenommen, der hat gesagt, 'Was kann nicht arbeiten, es ist müde, dann kann ich schicken auf frische Luft!' Es waren so.. sone Menschen was da haben gesagt: 'Ja, ich bin ein bischen müde, kann ich auf frische Luft gehen?' .. komm'm? Sagt er: 'Nun ja, komm mal her,' hat den genommen, 'Wieviel x werden noch wohl gehen?' Es sind haus gegangen.. herausgegangen dort fünf, zehn Menschen. 'Nunja, wollt ihr frische Luft? Bischen Erholung?' - So der Bothmann hat das gesagt. Sagen sie: 'Ja, Herr Chef, wenn das möglich ist.' - 'Nun gut, leg Dich hin!' Haben die sich hingelegt, er hat den Pistolet rausgenommen: 'Das ist bei mir, sagt er, die frische Luft!'

Qu. Und die Leute...

Re. Nachher ist niemand.. niemand hat auf frische Luft nicht gewollt gehen. Die haben schon Angst gehabt alle. Die haben schon gewußt. Aber in der ersten Zeit haben sid nicht gewußt, Erholung, jeder eine hat sich erholen wollen. Nachher ist niemand gegangen, aber wenn die haben gesehen, jemand ist schwach oder was, der hat ein Zeichen auf der Hand von Blut oder was, bald erschossen. So und ich bin da hierher gekommen und ich hab das gesehen, hat das mir nicht gewirkt. Und hachher noch nächsten Transport, noch einen zweiten Transport. Bin ich da hergekommen mit dem Bothmann, und der Bothmann ist gekommen, der hat da angskuckt sich, ~~nix~~ ob die Arbeit geht gut, bin ich eine Woche mit dem gegangen, hab ich gar nücht .. es hat auf mir nicht gewirkt.

Qu. Das ist unmöglich zu verstehen.

## SREBNIK

Re. Das ist.. ich war.. wie sagt man das..

Qu. Pardon. Qu'est-ce qui se passe?

Ass. Chelmno, 105!

Qu. Ja, das ist unmöglich zu..

Re. Ja, ich sage ihnen, wenn sie fragen mich, wie das hat auf mir gewirkt: vielleicht hab ich nicht verstanden. Vielleicht, wenn ich Alter bin, da nn verstehe ich das was die machen. Vielleicht hab ich nicht verstanden, was das darf sein. Ich hab damals gar nicht mehr gesehen. In die Ghetto hab ich gesehen auch, wenn in Lodz in die Ghetto ist auch jeden.. wie ist einer gegangen, toit. Toit. Gefallen, gefallen. Hab ich gedenkt, das muß so sein.

Qu. Das ist normales Leben?

Re. Das ist normal. So ist es.. Ich bin gegangen die Straße in Lodz, bin ich gegangen sagen wir 100 meter, waren 200 tot. Und dann ist ein Wagen gekommen und hat die raugeschmissen, eingeladen auf den Wagen und weggeführt. Hab ich mir gedenkt..

Qu. Alors, va, va..

Ass. Chelmno, 106

Re. Ja, wenn Sie fragen wie das auf mir gewirkt hat. Ich bin schon da hierher gekommen, wie es war, hab ich schon alle Sachen durchgemacht hier in Litzmannstadt, in Lodz, in die Ghetto. Es war.. Menschen haben die bekommen zwei Kilo Brot haben die bekommen, auf zehn Tage, und die haben das aufgegessen in zwei Tagen. Und acht Tage haben die Hunger gehabt, jeder eine. Und die sind gegangen in den Strassen und gefallen, gefallen, gefallen. Es kommt ein Wagen, herausgeschmissen ein vieler Wagen mit Leichen von Menschen, weggeführt. Ich bin hierhergekommen, und ich hab das gesehen, den Brand und das alles' das hat auf mir nicht gewirkt. Vielleicht wenn ich bin älter, viel-

## SREBNIK

was x da ist vorgekommen mit die.. mit dem.. mit dem Totschlagen die Leute hier, und so weiter. Ich war so ganz.. es war mir ganz gleich. Es hat mich nicht interessiert gar nicht. Da, auf dem Platz, haben die jede zwei Tage weggenommen so eine große Kiste mit Gold, Geld, Brillanten, goldene Zähne. Diz haben gesagt, das geht für'n Britten Reich, der dritte Reich darf viel Gold haben. Das geht für den Krieg, und die dürfen das x alles haben, und die Juden haben das ganze Gold.

Qu. Es waßt gestohlen?

Re. Gestohlen von den Juden was die.. was die hier verbrannt waren, nicht. Haben die alles zugenommen, und das haben s'.. ich habe gesehen: es ist gegangen noch zum Schluß, vom Schloß haben die das weggeführt, ganze Kästen, es ist gekommen ein Wagen, ein Panzerwagen, vermacht, in.. reingelegt in Wagen und das weggeführt nach.. nach Litzmannstadt ist das gegangen. Und von Litzmannstadt haben die das geschickt ... hab ich keine Ahnung wie die haben.. wie die haben das geschickt. Da war sehr viel. Die alle was da sind hier verbrannt geworden haben mitgebracht. Die dachten, die fahren auf die Arbeit und vielleicht bleiben die hier. Was wer hat gehabt zu Hause Gold, Geld, hat es mitgenommen sich. Aber der ist hiergeblieben, auf dem Platz. Niemand ist von hier heraus.

Qu. Und es gab Geld, Gold, hier an diesem Platz?

Re. Alles. Da hier haben wir die Zähne gerissen und das Gold zusammen genommen in die Koffer, und die Koffer sind gegangen zum Schloß, im Schloß haben wir.. haben ich und der Burmeister das verkehrt, und ich glaube noch eine Sache glaube ich: dass ich leben geblieben bin hier, ich hab in die Baracke gearbeitet mit dem Walter Burmeister,

62  
62

SREBNIK

leicht wirkt es auf mich, aber ich war noch dreizehn Jahre alt, und das was ich hab in meinem Leben gesehen bis jetzt ich bin gekommen hier, ich nur tote Leichen gesehen. Und wenn ich bin hierhergekommen hat es wirklich nicht gewirkt auf mich.

Qu. Es war das selbe für die andere Kinder?

Re. Eh..

DOB 142 (X) - CHELMNO 107

Cam. Annonce!

Ass. Chelmno, 107!

Re. Ja. Im Ghetto war es so. Wir haben bekommen auf 10 Tage zwei Kilo Brot, 200 gr Kaffee und ein halbes Kg Zucker. Und die Menschen haben das aufgegessen, das war, in zwei Tagen war kein Brot und kein Kaffee. Den dritten Tag haben die den Kaffee gegessen. Nachher haben die nicht gehabt was zu essen. Jeder hat Hunger gehabt, und die sind in die Gassen gegangen in die Gassen und gefallen, gestorben. Und es waren auch Fälle, wie ein Sohn hat beim Vater zugenommen das Brot und er hat das aufgegessen. Und der Vater bei dem Sohn hat zugenommen das Brot und aufgegessen. So ein Hunger war. Jeder seine hat sich gewollt wie sagt man.. bleiben leben, nicht. Hat jeder eine genommen vom zweiten. Jetzt, wenn ich bin ja hiergekommen nach Chelmno, dann war ich schon so.. es war mir schon so ganz egal wie so das ist. Ich hab auch gedacht, wenn ich bleib leben, dann wollt ich nur eine Sache: für Brot sollen mir gehören zu essen. Mehr darf ich gar nicht. Das hab ich gedacht. Ich hab gar nicht anders gedacht. Und ich hab noch geträumt, wenn ich bleib leben, dann bin ich einer auf der Welt. Mehr keine Menschen ist nicht da, nur ich, einer.

Qu. Ahja?

Re. Ja.

Qu. Der einzige?

Re. Der einzige auf der Welt bleibe ich, wenn ich blei.. wenn ich seh .. dann hab ich keine Achtung gegeben auf diese Sache,

(R)  
(S)  
(G)  
(D)

aber in die Baracke darf niemand hereingehen.

Qu. Warum?

Re. Dass dorten war viel Geld und Gold, Brillanten waren dorten wenn die gehen rein, dann stohlen die alles hier die.. die .. die SS. Hat der Obersturmbannführer Bothmann streng verboten, und er hat gesagt: 'Niemand geht herein ins die Baracke. Nur der Walter Burmeister und der Spinnefix.'

Qu. Spinnefix?

Re. Ja, das bin ich. Und die sind immer gekommen, der Haefele ist auch gekommen jeden Tag zu mir und der hat mir gesagt: 'Heute darf ichz haben was für meine.. auf polnisch hat er gesagt - für meine Kochana darf ich was haben. Spinnefix, dann machst Du mir was eine schöne Paketchen.' Sag ich: 'Ja, Herr Chef, was darfem Sie haben?' - Sagt er: 'Ich darf haben eine schöne Ketten, eine gol-dene.' - 'Gut, Herr Chef.' Bin ich herin in die Baracke, ich hab herausgenommen eine Kette, schöne, mit einem Medaillon, ganz hab ihm ein Paket gemacht und ich hab es ihm gegeben. Da hat er mir gesagt: 'Nun ja, Spinnefix, Du bist brav. Du bist einmalig,' sagt er mir. Nachher ist auch der Erwin, der war der Vorstehen.. der Vorsitzend... der Aufseher von die Kantine, ist er auch gekommen: 'Spinnefix, ich darf ein paar Ringe haben.' Der hat es gesagt so mit einem tiefen Deutsch, hab ich so nicht ver-standen, hab ich gefragt noch mal den Haefele, sag ich: 'Herr Chef, der Erwin hat mir das und das gesagt!' - 'Nun ja, der wollt ein paar goldene Ringe haben.' Gut. Bin ich weg, hab ich ein Paketchen für ihn gemacht, bin weg zum Erwin: 'Herr Chef, da haben Sie hier alles.' Der hat das aufgemacht, und der hat ge... der hat geschrien: 'Donnerwetter nocheinmal! Niemand, niemand hier versteht mich nicht, nur der Spinnefix versteht was ich sprech, was ich sprech zu ihm.' Ich habe auch nicht verstanden,

SREBNIK

aber wer hat nicht verstanden, dann hat er den umgelegt. Umgalegt, das ist, er hat ihn erschossen. Das ist.. der hat was gesagt, und er hat gesagt: 'Chef..' oder hat er nicht gebracht das schnell, ha er gesagt: 'Komm mal her, leg Dich hin!' Und der hat ihn gleich er schossen. Da war.. ein Mensch war hier so wie ein.. eine.. a Spinn eine Fliege, das war hier ein Mensch. Denn ein Mensch hat da keine kein.. hat nichts gehabt zu sagen, ein Mensch. So wie Gras. Es war gar nichts, ein Mensch. Wenn die sind gekommen zurück vom Wald die Waldkommando, wenn die sind zurückgekommen zum Schloß und die haben den Appel gemacht, hat der.. der Oberwachtmeister gemeldet.. gemeldet: 'Fünf und zwanzig Figuren von der Arbeit zurückgekommen. Qu. Figuren?

Re. Figuren, ja. Aber 25 Figuren, wir sind rausgefahrene, also mor gens früh sind wir rausgefahrene 80, 85 voll, und zurück sind ge kommen immer 25 Figuren zurück.

Qu. Und warum Figuren?

Re. Warum Figuren? Weil wir waren keine.. wir waren keine Menschen. In die Augen von den Nazis waren wir keine Menschen. Wir waren Fi guren und.. und die haben selbst die Namen uns gegeben. Ein Spinne fix. Der was da hier gearbeitet hat, hat Bobby hat er geheißen, aber der hat nicht Bobby geheißen. Die haben ihm so einen Namen gegeben. Und so ist das gegangen.. sechs, fünf Monate; sechs Mo nate. Da erinnere ich mich ist einmal gekommen ein Transport, und zwar zwei zu drei Frauen, die waren in anderen Umständen, nicht die waren schon.. glaube ich, die haben schon darfen geboren, und die haben.. die haben die reingeschmissen, und.. und der.. der Bauch ist aufgeplatzt. Und wir haben gesehen wie da ist alles drin. Das Kind hat noch gelebt. Ist Meister Lenz gekommen, der hat's Pistole rausgenommen und hat reingeschossen in'n Feuer auf dem Kind. (sou pire). Naja, es ist da noch viel, viel zu erzählen, aber .. es

SREBNIK

Qu. Ja..

Re. .. es ist bein bischen schwer.

Qu. Und diese Leute, Haefele, Erwin, sie hatten Verbindungen mit Frauen hier?

Re. Ja, da waren auch..

Qu. Polnische Frauen?

Re. Jüdische Frauen. Aber die haben auch da häer gehabt Baracken. Erinnere ich mich, es ist gekommen da eine. Die haben gesehen, es ist gekommen da eine mit einer Gitarre, ein schönes Mädchen, und einer von der SS da hat er sie gewollt in die Baracke nehmen, hat sie nicht gewolltx gehen mit ihm, haben sie da.. haben die ihr erschossen. Und die haben auch rausgenommen Frauen mit Coiach . mit.. becoah.. nun..

Trad. avec force..

Re. Ja. Und die in die Baracken reingenommen, und die SS haben.. die SS ist auch dort, und die haben da ja.. was die drin haben gemacht, halb ich keine Ahnung. Aber ich .. ich habe gesehen, nach einer halben Stunde sind die raus mit den Frauen, die haben die ausgeschossen. So haben die paar Mal gemacht. Und der Haefele hat auch.. in Chelmno hat der seine...

BOBINE 143

Cam. Annonce!

Ass. Chelmno, 108

Re. Es waren.. da waren die Baracken und die sind gekommen zum Schloß, zu die Kirche, da haben sich 10 Mädchen rausgenommen einen besonderen Wagen und da haben die hier hergebracht in die Baracke und die haben hier hereingenommen. Und die Baracke, das war jede paar Tage haben sie das gemacht, und da waren Geschrei in die Baracke, nach 15, 20 Minuten sind die raus und die haben die hier

## SREBNIK

erschossen, die.. die jüdischen Mädchen. Und ich erinnere mich, einmal, da war einer der hat mit gearbeitet auch in ~~sixt~~ die Waldkommando, und der war.. der ist gekommen zurück am Abend, hat er gesagt zu .. zu mir sagt er: 'Weisst Du was, heute trag ich raus die vollen Eimer von die Arbeit.. von die Waldkommando von was die haben gearbeitet ins Schloß. Ich hab heute meine Schwester hier gesehen, und ich kann nicht mehr hier bleiben.' Hab ich ihm die Eimer gegeben, und(er) ist weggegangen, ist rauf ins Schloß, ist weg, und er hat die Eimer ausgeschüttet, und es ist gegangen ein Wachmsister. Und der Wachmeister, der hat nicht so gekuckt wer es geht oder.. der hat keine Obacht gegeben so. Und der ist ausgerissen. Der ist ausgerissen, aber der hat gehabt eine Kette auf den Fuß, hat er gehannt- .. gekonnt runternehmen, und der hat sie zurückgebunden auf den Fuß. Und der ist runtergegangen nach Chelmino zum Ner, der hat gedacht er fahrt auf dem Ner. Ist dort.. war dort ein Pole, und er hat ihm gesagt, er soll ihn überführen in dem Ner. Hat er gesagt: 'Gut-' Und der war schon mit.. in dem in die Schiffe, hat er gesehen die Kette, hat er bemerkt, der Po bei le, die Kette. Und weil sein.. / seiner Tochter dorten war einer von die SS. Sagt er: 'Einen Moment, ich muß was holen.' Und er ist rauf, und er hat gesagt zu dem SS: 'Ehx - ' auf polnisch, 'da ist ein Jude was da ist ausgerissen von Chelmino.' Der ist runtergegangen der SS, hat er gesehen das, hat er.. hat er den erschossen auf dem Platz. Das war am Abend. Hat der Haefele.. ist der Haefele gekommen und der hat uns einen Appel gemacht, und er hat gesagt: 'Abzählen!' Wir haben abgezählt, sagt er: 'Einer fehlt. Wo ist der eine?' - 'Wir haben keine Ahnung, wo der eine ist!' Nun gut. 'Vier Mann raus!' Vier Mann sind heraus, die sind hi-

## SREBNIK

NUNTERGEGANGEN zum.. herunter in dem Dorf, und die haben eben raus geholt den Geschossenen, und..

Qu. Im Grunde genommen, wie waren die Polen in Chelmno?

Re. Die waren so. Die.. die Mädchen in Chelmno, die haben alle gearbeitet mit die Gestapo. Ich kann.. ich kann ah kann ich was die gearbeitet haben mit die Gestapo..

Qu. Was heißt xième gearbeitet?

Re. Die waren mit sei.. die waren so wie.. wie sagt man .. nun, haben geschlafen mit die Gestapo..

Qu. Ahja, auch?

Re. Alles haben die gemacht mit die Gestapo. Wenn wir haben ihn rausgebracht, hab er gesagt: 'Siehst Du, der hat gewollt ausreißen. Ist Bothmann.. noch in zehn Minuten ist Bothmann gekommen, und der hat gesagt: 'Zehn raus!' Hat niemand nicht gewollt rausgehen, alle sind gestanden. Ist er zu ihm und hat gesagt: 'Du komm raus, du komm raus, du komm raus, du komm raus!' Und er hat so eine groß.. Route gemacht, die sind gelegen Kopf zu Kopf, so, und er ist durchgegangen, hat herausgenommen dem.. dus, und er hat g jeden einen, die zehn Mann, ausgeschossen. Sagt er: 'Das ist, wenn noch mal einer reißt aus, dann werdet ihr alle erschossen.' Nu. Aber ich weiß nicht, bis heute weiß ich nicht, wieso der hat runtergenommen die Kette..

Qu. Aha.

Re. .. von einem Fuß. Weil die Ketten kann man nicht runter.. niemand hat geknaut runternehmen die Ketten.

Qu. Und die polnischen Bauern, die Leute, die in dem Wald gearbeitet haben, sie wußten alles?

Re. Alles. Die haben alles gewußt was da hier x los ist. Alles haben die gewußt. Aber niemand hat was gemacht.

## SREBNIK

Qu. Aber sie ~~s~~ sagen daß die Juden haben keine.. hatten keinen Mut?  
 Re. Nunja, wenn die sind hierhergekommen, dann sind die gekommen von Lodz. Waren die schon auch schwach. Und hier arbeiten, also den ganzen Tag arbeiten hier, das war sehr schwere Arbeit hier. Und die sind auch schon von selbst schon gefallen, von selbst alleine sind die hier gefallen, und wenn die haben gesehen, der ist schon ein bischen schwach... Für dem sind zurückgekommen jeden Tag 40 weniger, 30 weniger. Wer es war bischen schwach, haben die ~~ihm~~ gleich ausgeschossen und dann vom zweiten Transport ausgenommen. Reingegangen in die Kirche, herausgenommen noch 40, noch 50 Menschen zu der Arbeit.

Qu. Und die Polen, hatten sie selbst Mut?

Re. Ich .. ich weiß eine Sache: der Miszcza, der war ein guter Mensch. Wenn nicht der Miszcza, dann glaube ich nicht, daß ich heute noch hier bin. Der war sehr gut, der hat mich gerettet, der Miszcza. Aber.. die Polen haben auch Angst gehabt hier von vor die Deutschen. Die haben einen Deutschen gesehen, einen SS, dann sind die so wie Karmickel gelaufen. Die haben auch Angst gehabt vor die Deutschen. Wer hat nicht Angst gehabt? Jeder eine Mensch. Da war der Haefele. Das war.. der hat so'ne Füße gehabt. Der hat sich weggestellt, der Haefele, und ~~hazm~~ der hat auf ebbenen... Ich erinnere mich~~w~~, wenn ich bin gekommen zum Schloß, und der Haefele hat sich so weggestellt. hab ich.. hab ich geweint. Vor Angst. Der hat gehabt so'ne Zähne, hat er gehabt, so'ne große Zähne, haben ihm rausgesteckt, schwarze Zähne, und so'ne Fuß ~~a~~ hat er gehabt, der Haefele. So.. so groß!

Qu. Riesige Füße?

Re. Ja, so'ne Füße hat er gehabt, und so breit war er. Und der Bothmann, der Bothmann, das war doch a- ...das kann man~~w~~ nicht schildern, wie so der Bothmann hat ausgesehen. So a Kopf hat er gehabt,

69

SREBNIK

MXXXX mit so'ne kleine Augen, so wie ein Schwein hat er Augen gehabt. Und zwei Füße hat er gehabt, in jeden Fuß hat gegangen 1 1/2 Meter. Ich bin.. Der hat gesagt: 'Spinnefix, komm mal her. Geh gleich durch!' Der ist so gestanden, und ich bin von hier gegangen gleich durch, so.

Qu. Ohne..

Re. Ohne gar nichts. So hat er ausgesehen, der.. der Bothmann. Die waren so wie die Tiere waren sie hier.

Qu. Und waren Sie selbst ein Tier?

Re. Ich war auch ein Tier, ja. Nunja, das sag ich doch eben. Wenn es.. ich hab ge.. ich habe gedacht, wenn die Krieg geendigt sich dann bin.. wenn ich bleib leben, ja, wenn sie.. wenn die erschiesen mich nicht, bleib ich einer auf der Welt.

Qu. Aber hatten Sie Angst, Sie, x für eh.. für Tod?

Re. Nein. Wann, damals?

Qu. Ja.

Re. Damals habe ich keine Angst gehabt. Aber heut hab ich ja Angst. Jetzt versteh ich, was war damals.

Qu. Nur jetzt?

Re. Nut jetzt. Nun, nicht jetzt - ein paar Jahre zurück noch. Wenn ich hab.. nach meiner Hochzeit, wenn ich hab geheiratet, hab ich so gedenkt in die Sache. Tief. Hab ich gesehen, dass jetzt versteh ich was war hier damals. Damals hab ich nicht verstanden, gar nicht. Damals hab ich gedacht, warum heute sehe ich die Welt, Menschen habben, niemand macht sie was, und damals hab ich ~~die~~ gedenkt, die Menschen, das ist so wie.. wie Tiefe. Man geht auf Jagd, man schielt eine.. ein Tier, und der Mensch ist auch so. Aber heute, versteh ich die ganze Sache was die war mit 30, mit 32 Jahre zurück.

Qu. Ja.. coupe, coupe.

## SREBNIK

Chelmno 108 plan muet

Chelmno 109 BOBINE 144?

Qu. Glauben Sie nicht, daß die Deutschen, Bothmann und Haefele zum Beispiel, gar nicht so groß gewesen sind, sondern daß Sie sie nur so groß gesehen haben? Aus Grund der Macht, die sie hatten? Haben sie nur so groß gesehen, weil Sie damals ein Kind waren?

Re. Nein. Das.. heute, ja, wenn ich sehe ihn heute, hab ich auch Angst. Dann.. dann kipp ich auch um. Das waren keine Menschen nicht. So'ne Menschen, das ist.. das kann man nicht.. ich hab noch .. ich war schon in.. in ganz Europa war ich, aber so einem Menschen hab ich noch nicht begegnet, so'ne Menschem. Das waren.. so'ne Menschen das seht man nicht.

Qu. Ja, aber vielleicht das ist nur wegen..

Re. Nein, nein, nein, ~~noch~~ nein. Das.. so.. nein! So'ne Menschen sieht man nicht. Das ist nicht da, so'ne Menschen. Ich war jetzt in Frankreich auch, ich hab geschaut auf Menschen, in Israel, in.. in.. ich war jetzt auch in Deutschland war ich voriges Jahr. Ich hab keine so Mensch hab ich nicht begegnet niemals.

Qu. Sie waren in Deutschland?

Re. Ja. Ich war in Deutschland war ich auf.. auf dem Prozess von .. von diese SS was die waren hier in Chelmno. Da wenn ich bin zum Gericht reingekommen, sind da alle gesessen schön, jeder eine hat einen Rechtsanwalt gehabt mit einer Krawatte, mit einem schönen Anzug angezogen, und die waren so .. fröhlich waren die. 'Wir haben nicht geglaubt, daß der Spinnefix lebt noch heute!' Hat.. das war ein Schwurgericht. Hat der Vorsitzende vom Schwurgericht gefragt den Angeklagten, den Laabs: 'Kennen Sie den Zeugen?' Sagt er: 'Nein.' Fragt er dem Burmeister: sagt er 'Nein.' Und den Haefele: 'Nein.' Es war noch ein Burmeister: 'Nein'. Sagt er, der Rechtsanwalt, der zweite, was der ist mit mir gewesen. sagter zu dem Haefele sagt er:

SREBNIK

'Vielleicht erinnern Sie sich. In Chelmno war ein kleiner Junge, und sie haben ihn gerufen Spinnefix.' Dann hat er den Kopf runtergesass.. und er hat so gemacht mit dem Kopf. Hat die.. die Vorsitzende vom Gericht gefragt den Haefele: 'Erkennen Sie den Spinnefix?' Sagt er: Nachher sagt die.. der Rechtsanwalt meine ich soll alles erzählen was da war in Chelmno. Hab ich die erzählt vielleicht fünf Minuten, hat die.. die ganze Bücher was die hat dort, die Akten, erfaßt und die geschrien: 'Ich reisse die Sitzung!' und die ist raus, die hat geweint. Und alle sind raus nach ihr. Nach drei Tage hat die.. haben mich wieder gefufen zum Prozess, und ich habe wieder verzählt, 10 Minuten, hat sie geschrien: 'Ich reisse die Sitzung!' Bei der dritten Sitzung war sie schon nicht, es war eine Vorsitzende.. es war eine Vorsitzende..

Qu. Ein Mann?

Re. Ein Mann, ja, war auf dem Gericht mit auch Frauen gesessen und hab ausgesagt paar Mal, dann sind die weiter die Frauen auch weg.

Qu. Warum?

Re. Die haben nicht gekonnt das horchen. Ein Rechtsanwalt von dem Laab glaube ich, das war der Rechtsanwalt von Laabs, der hat gefäßt die alle Akten und die.. und der ist herausgelaufen von's Gericht und der hat geschrien: 'Ich habe genug, ich habe genug, ich will gar nicht mehr hören.' Zu morgen hat die Presse geschrieben in Deutschland, die können das nicht schreiben in der Presse, was der Zeuge Zähltz im Gericht. Das ist nicht zu seinen x für Menschen. Die können das nicht alles schreiben in die.. Und wenn ich bin angekommen nach Bonn, bin ich frühmorgens gesessen im Hotel und ich hab genommen die deutsche Zeitung, hab ich gesehen, es ist so geschrieben. Ich hab noch heute die Zeitung zuhause. Eine Todeskandidat ist angekommen, aber

SHOSHNIK

niemand darf ihn sehen.

Qu. Niemand darf ihn..?

Re. darf ihn sehen. Das war ich, der Todeskandidat. Das hat die Presse gesagt, die ganze Presse hab ich zu Hause, die deutsche Presse, auch die amerikanische Presse hab ich, die israelische Presse hab ich auch zu Hause von die Gerichten. Nachher war ich in.. in Hannover auf dem Gericht, Günther Fuchs, der war der .. der Aufseher in Litzmannstadt, in Lodz, war ich auch auf seinem Gericht, der hat gesagt, der weiß gar nicht, Chelmno, nein, hat keine Ahnung. Hab ich ihm aufgewiesen, der war hier in Chelmno. Hat auch bekommen 15 Jahre Strafe mit schwerer Arbeit. Nachher war ich noch in einem Gericht, das war nämlich in Frank.. in Han.. in Frankfurt. Und jetzt bin ich so wie sagt man in Israel. Und ich hab eine Frau mit Kindern, und.. aber das, was war..

Qu. War war für Sie die Anfang in Israel?

Re. Ich war in einem Kibbutz in Israel, nachher bin ich zum Militär gekommen..

Qu. Aber wie ..

Re. .. im Militär..

Qu. Was war die Unterschied zwischen Chelmno und ~~einem Krieg~~

Re. Num - in Israel ist frei. War ein Unterschied. In Israel, wenn ich bin in die Krieg gewesen, der erste Krieg auch in Israel.. in vier Kriegen war ich in Israel, Aber ich bin gegangen, hab ich gewußt daß ich hab etwas in der Hand. Da hab ich Ketten auf die Füße gehabt, aber in der Hand hab ich gar nichts gehabt. Ich hab mich nicht gekonnt wehren hier. Aber in Israel kann ich mich wehren.

Qu. Ah, es gibt einen großen Unterschied.

Re. Der Unterschied ist sehr groß. Und.. jetzt ist viel besser, aber diese Sache, das kann ich niemals vergessen. Das vergesse ich nicht.

EENIK

Qu. Träumen Sie?

Re. Ja. Ich geh mit dem.. wie ich geh, dann seh ich das alles.

Qu. Was?

Re. Wie ich geh, dann seh ich die, den Haefele, und den Bothmann,  
und die alle. Ich seh sie alle-- jetzt sehe ich sie auch wieder.

f i n

BOBINE N° 146

CH 111

Interview à la sortie de la messe à Chelmno, durant la fête.  
On notera L. lorsque Lanzmann intervient.

G.B. lorsque Barbara traduit ou interprète les paroles du groupe de Polonais.

B. lorsque Barbara intervient.

L. - Alors c'est la fête à Chelmno ?

G.B. - Oui.

L. - Et c'est quelle fête ? On célèbre quoi ou qui ?

G.B. - C'est la naissance de Madone, c'est son anniversaire ?

L. - Ah ! c'est l'anniversaire de la Madone !

B. - Oui, oui.

L. - Mais y'a beaucoup de monde, y'a énormément de monde, non ?

G.B. - ..(mots recouverts)..parce que le temps n'est pas beau, il pleut ...y'a..

L. - Et demande leur s'ils sont contents de retrouver Srebnik ?

G.B. - Beaucoup..ça leur fait un très grand plaisir.

L. - Pourquoi ? Pourquoi ?

G.B. - Oui, ça leur fait plaisir, parce qu'ils l'ont revu et parce qu'ils savent tout ce qu'il a vécu; maintenant, quand ils le voient comme il est maintenant, ils en sont très très contents.

L. - Ils sont très contents ?

B. - Oui.

L. - Mais pourquoi tout le village se souvient de lui ?

G.B. - Alors il se rappelle ce "mec", parce qu'il allait avec... il marchait avec des chaînes aux chevilles, puis il prenait de l'eau de la rivière au... pour le château.

L. - Pour le château, à côté ?

B. - Oui.

L. - Ils se souviennent de lui, marchant avec des chaînes ?

G.B. - Oui ils..(mots recouverts)..par six ou par huit, alors ils essayaient de leur donner quelque chose à manger..ou quelque chose d'autre..quand...quand la Gestapo était bien...celui...celui qui l'escortait.

L. - Ah ! Quand le gardien était humain ?

B. - Oui, c'est ça.

L. - Oui...alors ils leur donnaient à manger.

Mais à quoi ressemblait-il Srebnik à l'époque ?

G.B. - Il avait peut-être seize ans , dit la dame -moins, quatorze , il était tout jeune -il avait quatorze ans.

L. - Et alors ? Il était comment ? Il était maigre..il était .. ?

G.B. - Il était tout maigre..tout maigre.  
L. - Tout maigre et..  
G.B. - Il..il.. on avait l'impression..qu'il est prêt à ..(un mot inaudible)..dans le cercueil.  
L. - Ah! Qu'il est prêt à..à..  
B. - Oui.  
L. - Qu'il était tellement maigre,qu'il était mûr pour le cercueil.  
B. - Oui;oui.  
L. - Et,il avait l'air gai ou triste ?  
G.B. - Même madame..alors quand elle a vu cet enfant,elle a dit à l'Allemand : "écoutez,laissez cet enfant partir"! Alors il lui a demandé : "mais,où ?" ."Mais chez son père et chez sa mère" Alors,là il a regardé le ciel et il lui a dit : " Oui,bientôt il ira là,chez le père et la mère."  
L. - L'Allemand a dit ça!  
B. - Oui.  
L. - Et est-ce qu'ils se souviennent du temps où les Juifs étaient enfermés dans cette église ?  
G.B. - Oui,ils s'en souviennent .  
L. - Alors,comment .. ?  
G.B. - On les a emmenés en camion,ici,à l'église .  
L. - Aquelle heure,on les a emmenés en camion ?  
G.B. - Toute la journée,et même la nuit .  
L. - Et alors comment ça se passait ? Est-ce qu'ils peuvent décrire,est-ce qu'ils peuvent raconter ça en détail ?  
G.B. - Alors au début,on amenait les Juifs au chateau et seulement après,on..euh..on les mettait à l'église.  
L. - Dans la deuxième période,oui.  
G.B. - ..et le matin,on les transportait à la forêt.  
L. - Et alors,est-ce que...comment est-ce qu'on les transportait à la forêt ?  
G.B. - En camion,dans des camions blindés très grands..et par..par bas,venait le gaz.  
L. - Alors..on les transportait dans des camions à gaz,c'est bien ça?  
G.B. - Oui,oui,dans des camions à gaz.  
L. - Et alors,les camions venaient les chercher où ?  
B. - les Juifs ?  
L. - Oui.  
G.B. - Ici,à la porte de l'église.  
L. - Ici,où ils sont maintenant,les camions arrivaient ?  
G.B. - Non,les camions arrivaient jusqu'à l'entrée.  
L. - Ah! les camions arrivaient jusqu'à la porte de..de l'église

Et alors comment..comment ça se passait ? On ouvrait les portes des camions ? Comment ça se passait ?

G.B. - Alors..les camions s'approch...s'approchaient de la porte de l'église..y'avait des..Gestapos ..qui se mettaient des deux côtés, alors, on faisait..ehu..,les gens entraient dans les camions.

L. - Et tous..tous savaient que c'était des camions de mort, que c'était des camions où on gazait les gens ?

G.B. - Oui, on ne peut pas ne pas savoir !

traduction très peu audible : Madame dit "moi, je ne le savais pas, par exemple!" Alors ensuite on les a enterrés dans les fosses et..et..

coupé.

BOBINE N° 147

CH 112

L. - Alors donc les Juifs passaient toute la nuit dans l'église ?

G.B. - Oui.

conversation recouverte au début....parce qu'on groupait aussi les Juifs dans le moulin de Zawadki.

L. - Ah! dans le moulin de Zawadki..c'est ( deux mots inaudibles (peut-être "tout prêt") )..le moulin de Zawadki.

Bon ,alors donc je répète ma question : "ils passaient toute la nuit ici, et le camion revenait les chercher à quelle heure le matin ?"

B. - Vers huit heures.

L. - Vers huit heures...Il fallait.. -demande leur - il fallait combien de camions pour vider l'église ? Y'avait combien de Juifs dans l'église, à peu près ?

G.B. - Ils étaient très serrés..ils étaient très serrés..plus de 100 personnes.

L. - Plus de 1000 personnes, ici !

G.B. - 1200, peut-être.

L. - Et est-ce qu'on entendait des cris, la nuit ?

G.B. - Ils gémissaient même..ils avaient faim.

L. - Ils gémissaient, ils avaient faim!

G.B. - Tout était enfermé, ils avaient très faim .

L. - Et est-ce qu'ils avaient à manger ?

G.B. - ..même on ne pouvait pas regarder de ce côté là; on ne pouvait pas parler à un Juif.

L. - On pouvait pas !

G.B. - Oui, mais même on pouvait pas jeter un regard de ce côté là.

L. - Ils ne les regardaient pas ?

G.B. - Non,même si on passait par la route ici, si on jetait un coup

BOBINE N° 119

CH 112

d'oeil, vers l'église, on le battait!

L. - Mais dis-moi..mais est-ce qu'ils les voyaient sortir le matin ?

G.B. - On peut pas se rapprocher de cette église..alors il ne le ferait pas.

L. - Non, mais est-ce qu'ils regardaient quand même ?

G.B. - Oui, y'avait des camions qui venaient ici et on transvasait ensuite les Juifs plus loin..on pouvait les voir, mais discrètement.

L. - Ah, discrètement !

B. - C'est ça .

L. - Obliquement.

G.B. - Oui, absolument; on jetait un coup d'oeil oblique.

L. - Et quel genre de cris, on entendait, quel genre de gémissements la nuit ?

G.B. - Alors voilà...ils appelaient Jésus, même Marie, le Bon Dieu,...en allemand!

L. - Les Juifs appelaient Jésus, Marie, le Bon dieu en Allemand!

G.B. - D'ailleurs madame dit, y'avait plusieurs nationalités....y'avait même des enfants, des religieuses, des prêtres polonais, y'avait de tout.

L. - Et, qu'est-ce qu'ils pensaient de ça, eux, que des Juifs soient enfermés dans une église catholique ? parce que c'est pas la même religion !

G.B. - A cette époque, la religion a peu d'importance...on maltraitait les gens et même les All..les Allemands..eh..enfermaient même des chevaux dans les..dans les églises!

L. - Oui.

G.B. - ..alors là, y'avait pas de religion...la Pologne n'était pas religieuse, comme dit madame.

Et là, à la cure, y'avait un entre p'tit, où y'avait plein de valises.

L. - Ah ? C'était les valises des Juifs ?

G.B. - Oui; y'avait de l'or..

L. - Y'avait de l'or.

G.B. - ..dans ces valises.

L. - Et comment est-ce qu'elle sait madame, qu'il y avait de l'or ? Demande-lui.

Ah, c'est la procession! alors...(les cloches sonnent à toute volée)

BOBINE N°150

SUITE DE LA BOBINE N°151

CH 116

CH 116

L. - Barbara, demande leur...est-ce qu'il y avait autant de Juifs dans l'église, qu'il y a eu de chrétiens aujourd'hui ?

G.B. - Presque.

L. - Et il fallait combien de camions à gaz, pour vider tout ça ?  
G.B. - Cinquante en moyenne.  
L. - Fallait cinquante camions, pour vider tout ça ! C'était un trafic incessant ?  
G.B. - Oui.  
L. - Et ils ont dit tout à l'heure qu'ils ne pouvaient pas parler aux Juifs, que c'était interdit. Mais est-ce qu'ils essayaient les avertir du sort qui les attendait, même par geste ?  
G.B. - C'était absolument interdit.  
L. - Est-ce qu'ils ne faisaient pas des gestes ?  
G.B. - Non, on risquait un coup de... de fusil..fusil dans la tête.  
L. - Ah, oui bien sûr... Et madame..madame disait tout à l'heure que dans la maison d'en face, c'était là qu'on entreposait les bagages, les valises des Juifs?  
G.B. - ..y'avait des boucles d'oreilles, des anneaux, même de l'or, l'église était archi-pleine de valises..de bagages.  
L. - Oui; et qu'est-ce que... ?  
B. - Dans la première période ?  
L. - ..il y avait dans ces bagages ?..dans la deuxième..  
G.B. - Du pain, des casseroles, y'avait de tout.  
L. - Y'avait de l'argent, y'avait des bijoux ?  
G.B. - Y'avait des casseroles à..double fond.  
L. - Et qu'est-ce qu'il y avait dans les casseroles à double fond  
G.B. - Y'avait des objets précieux, des objets de valeur.  
..oui, y'avait aussi de l'or dans les..dans les vêtements.  
L. - Demande leur, s'il y avait beaucoup d'or.  
G.B. - Oui, beaucoup.  
L. - Beaucoup...et qu'est-ce qu'on faisait de tout ça ?  
G.B. - Ensuite on a transporté ça à "Lijmajda" (? , ?, ?).  
L. - Et, est-ce qu'on ne trouvait pas de l'or enterré dans la terre comme ça ?  
G.B. - quand on leur donnait à manger, parfois les Juifs leur donnaient de l'argent..alors, on leur jetait parfois des objets précieux.  
L. - Et demande leur : \*Est-ce qu'ils regrettent les Juifs ou pas ..à tout le monde .  
G.B. - Bien sûr, nous avons pleuré tout comme eux.  
Le monsieur...leur donnait de la nourriture, du pain et des concombres.  
L. - Des concombres !  
G.B. - Y'avait aussi, pas mal de Polonais là-bas.  
L. - Demande leur...leur avis, pourquoi, toute cette histoire est arrivée aux Juifs ?

G.B. - Y'avait pas mal de Polonais qui ont été exterminés..c'est vrai.. alors il va raconter ce qu'un de ses amis lui a dit;ça s'est passé à Majdanek (??),près de Varsovie.

L. - Vas-y.

G.B. - Alors ces Juifs de Majdanek,ont été groupés dans une place et le rabbin voulait lui parler ,il a demandé à un SS:'est-ce que je peux leur parler et l'autre lui a répondu:oui.  
Alors le rabbin a dit:"il y a très très longtemps de ça,à ~~eu~~ près il y a deux mille ans,les Juifs ont condamné à mort le Christ qui était tout à fait innocent.." Alors quand ils ont fait ça,quand ils l'ont condamné à mort ils ont crié.."que son sang tombe sur nos têtes et sur celles de nos fils."

L. - Oui,oui.

G.B. - Alors le rabbin..lui..eh..leur a dit :"Peut-être ce moment n'est arrivé,que ce sang doit tomber sur nos têtes,alors ne faisons rien,allons-y,faisons ce qu'on nous demande..on y va ."

L. - Donc,il pense que les Juifs ont expié pour la mort du Christ ?

G.B. - Il ..il ne croit pas..et même il ne pense pas que Christ veiller se venger..non,lui il n'est pas de cet avis,c'est le rabbin qui l'a dit.

L. - Ah!C'est le rabbin qui l'a dit..

G.B. - C'était la volonté des dieux,c'est tout.

L. - Oui,oui.

Fin de la bobine et de l'interview.